

*La mit tire à sa fin. Le jour va* se *[ever.*

*(Romains* 13.12.)

IA HN EST PROCHE

**Le dernier signe**

*Tenez-vous prêts à rencontrer* CELUI *qui vient*

André Adoul

**LA FIN EST PROCHE**

Le spectacle effrayant des violents affrontements qui ont eu pour cadre les rues de Gênes (juillet 2001) et dont les médias nous ont habitués depuis quelques années, m’a fortement impressionné. C’est alors qu’ont pris du relief deux signes annonciateurs de la venue du Christ ; ces signes jusqu’ici ignorés, paraissent nous fournir de vrais motifs d’affirmer l’imminence du retour du Seigneur ; c’est ce qui a motivé la rédaction de ce livre.

Puisque le Christ a promis de venir chercher « ceux qui l’attendent » (Héb. 9. 28) et compte tenu de l’imminence de ce retour, il apparaît urgent et de notre devoir, d’alerter les chrétiens et de les encourager vivement à se préparer afin d’être prêts à l’accuetÿllir lorsqu’il viendra chercher son Eglise...

ISBN 2-72222-0086-4

9 782722 220867



**AVANT-PROPOS**

Le spectacle effrayant des violents affrontements qui ont eu pour cadre les rues de Gênes (juillet Ol) et dont les médias nous ont habitués depuis quelques années, m’a fortement impressionné. C’est alors qu’ont pris du relief deux signes annonciateurs de la venue du Christ ; ces signes jusqu’ici ignorés, paraissent nous fournir de vrais motifs d’affirmer l’imminence du retour du Seigneur ; c’est ce qui a motivé la rédaction de ce livre.

Puisque le Christ a promis de venir chercher « ceux qui l’attendent » (Héb. 9. 28) et compte tenu de l’imminence de ce retour, il apparaît urgent et de notre devoir, d’alerter les chrétiens et de les encourager vivement à se préparer afin d’être prêts à l’accueuillir lorsqu’il viendra chercher son Eglise.

Il serait souhaitable, non seulement que des individus se préparent de tout coeur à Le recevoir, mais plus encore que les communautés tout entière se mobilisent pour inciter vigoureusement leurs membres à veiller et à se tenir prêts pour ce grand jour. Il nous semble qu’il vaut la peine ici de citer la vibrante exhortation de l’apôtre : « Cela importe d’autant plus que vous savez en quel temps nous sommes : c’est l’heure de vous réveiller enfin du sommeil, car maintenant le salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru. La nuit est avancée, le jour approche. Dépouillons-nous donc des oeuvres des ténèbres, et revêtons les armes de la lumière. Marchons honnêtement, comme en plein jour, loin des excès et de l’ivrognerie, de la luxure et de l’impudicité, des querelles et des jalousies. Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus- Christ, et n’ayez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises » (Romains 13. 11-14).

Chapitre 1

**LE CHRIST EST A LA PORTE**

Ne méprisez pas les prophéties (1 Thess. 5. 17-20)

Ah ! Qu’il est actuel le message de l’apôtre adressé il y a 2000 ans aux chrétiens de Rome ; ne semble-t-il pas avoir été écrit pour nous, pour l’église d’aujourd’hui ?

*«...Vous savez en quel temps nous sommes : c’est l’heure de vous réveiller enfin du sommeil, car maintenant le salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru. La nuit est avancée, le jour approche » (Rom. 13. 11-12).*

Nous vivons des temps sérieux, qui en douterait ? Les événements tragiques qui secouent notre planète devraient, en tout cas, alerter les chrétiens et les persuader « que l’heure de se réveiller » est venue car le « grand Jour de F Etemel » est proche. Peut-être a-t-il déjà commencé ? Soyons certains que le Christ ne saurait tarder.

Mais alors pourquoi, parmi les croyants, parle-t-on si peu du

Note : C’est avec insistance que Jésus évoque son Retour dans ses abondants discours prophétiques (MaL 24 ; Marc 13 et Luc 21) ainsi que dans nombre de paraboles où il se présente comme un maître ou un roi parti pour un long voyage, et qui revient longtemps après pour récompenser ou juger ses serviteurs. retour du Seigneur alors que 319 versets dans le Nouveau Testament (soit 1 sur 25) sont consacrés à Sa venue ? Les chrétiens auraient-ils quelque réticence à prendre au sérieux les textes prophétiques (voir note page 5) ? L'épître aux Hébreux rappelle à l’ordre ceux qui abandonnent le Seigneur, « méprisent les prophéties », et oublient que le « Christ apparaîtra une seconde fois à **ceux qui l’ATTENDENT pour leur salut »** (Héb. 9. 28). C’est important. Tant que dure l’absence du Maître, nous ne sommes pas encore en pleine possession du salut. Nous le vivons par la foi, en espérance, mais bientôt le ciel s’ouvrira et seulement ceux qui l’attendent éclateront en chants d’allégresse.

**Deux signes importants** (jusqu’ici non décelés)

Le Christ nous a avertis : Son Retour sera soudain (« comme l’éclair ») et inattendu (« comme un voleur »). Or, par amour pour les siens qu’il ne veut pas surprendre mais trouver prêts à l’accueillir, il énonce une série de signes destinés à les prévenir de l’imminence de son Avènement. C’est dans l’Evangile en particulier que nous sont révélés ces signes dont certains, aujourd’hui, « sautent aux yeux ». Hélas ! la plupart des chrétiens les détectent et en parlent volontiers, mais sans les prendre au sérieux. Pourquoi donc ? Parce que c’est du « déjà vu ». Pensez donc ! Les guerres, les famines, l’apostasie, les persécutions, les tremblements de terre, la diffusion universelle de l’Evangile... on connait ça depuis longtemps. Même Israël et les douloureux évènements de Palestine ne semblent pas les alarmer. Il y a plus de 50 ans que l’Etat d’Israël a été créé (14 mai 1948) et, depuis, ce sont de perpétuels affrontements qui font rage au Moyen-Orient ; il n’y a aucune raison que cela ne dure pas encore 50 ans de plus, voire 100 ou 200 ans ». Réellement, y a pas de quoi s’affoler » !

Attention !

Parmi ces nombreux signes, il en est deux qui, jusqu’ici, sont passés inaperçus et que les commentateurs n’étaient pas en mesure de les déceler avant le temps. Selon l’expression de Daniel, « ils ont été scellés » (c’est-à-dire : tenus secrets) jusqu’à ce que les événements qu’ils annoncent les mettent en évidence. Le prophète nous avait d’ailleurs prévenus : « Au temps de la fin, la connaissance augmentera » (Dan. 12. 4).

**Quels sont ces deux signes ?**

On les découvre dans la prophétie qui suit et que nous vous recommandons de lire attentivement.

**« Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même aux jours du Fils de l’homme. Les hommes mangeaient, buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu’au jour où Noé entra dans l’arche ; le déluge vint, et les fit tous périr. Ce qui arriva du temps de Lot arrivera pareillement. Les hommes mangeaient, buvaient, achetaient, vendaient, plantaient, bâtissaient ; mais le jour où Lot sortit de Sodome, une pluie de feu et de soufre tomba du ciel, et les fit tous périr. Il en sera de même le jour où le Fils de l’homme paraîtra »** (Luc 17. 26- 30).

Le Christ n’a pas dévoilé toute la signification de cette prophétie ; il a simplement annoncé qu’à son retour les gens seraient insouciants, plus préoccupés à « faire la noce » qu’à se tenir prêts à Le recevoir. Or, les événements actuels nous révèlent que derrière ces deux noms — Noé et Lot — il y a plus que cela.

**Pourquoi Noé ?**

La réponse est dans la Bible :

**Dieu regarda la terre... Alors Dieu dit à Noé : La fin de toute chair est arrêtée par devers moi, car les hommes ont rempli la terre de « violence ». Voici, je vais les détruire avec la terre » (Genèse 6.12-13).**

C’est donc la violence et la méchanceté des hommes qui provo­quèrent jadis la colère du ciel et entraînèrent la destruction de toute l’humanité par le déluge d’eau. La violence caractérise l’époque de Noé. C’est pourquoi, en déclarant : « comme du temps de Noé », Jésus prophétisait que la violence et la méchanceté rempliraient la terre à la fin des Temps. N’est-ce pas ce à quoi nous assistons depuis quelques années ? Chaque jour des faits troublants sont relatés dans les journaux et les médias : Partout des agressions, des destructions gratuites, et par dizaine, des victimes odieusement frappées. L’autorité est bafouée, les forces de l’ordre sont débordées, ne sachant que faire. Plus encore — et c’est un fait nouveau — les enfants encore très jeunes (dès l’âge de 6 ou 7 ans), par bandes incontrôlées, agressent surtout les personnes âgées, et participent à cette violence avec une rare arrogance. Des bambins qui sèment la terreur, c’est du jamais vu ! Les statistiques sont peu rassurantes : elles révèlent la *montée* rapide *de la violence* qui, de plus, ne paraît pas devoir s’infléchir. Au contraire. L’insécurité gagne du terrain et la peur saisit les populations qui, jusque-là, vivaient paisiblement. Violence, agressivité généralisée, tel est le premier signe.

**Pourquoi Lot ?** Le récit biblique (Genèse 19) nous apprend que ce « juste » vivait à Sodome, une ville opulente située dans une plai­ne riche au sud de la Mer Morte. Cette cité est tristement célèbre pour ses moeurs contre-nature qui s’affichaient jusque dans la rue ; même les enfants y étaient mêlés (Lire Genèse 19. 8 : Ici, le verbe « connaître » a trait aux relations sexuelles ; la « sodomie » désigne l’une des formes de l’homosexualité). Or, actuellement, cette pra­tique, qualifiée d’abomination par l’Ecriture, s’étale au grand jour, ce qui est nouveau ; hommes et femmes « défilent » sur les boule­vards, avec profusion de pancartes et de slogans. La littérature, les médias, le théâtre, le cinéma, la pub. à la T.V., les affiches... bana­lisent ou encouragent, par leur répétition, F amour-libre, l’adultère, l’infidélité, la fornication, la pédophilie, la pornographie, les rela­tions contre-nature. On veut ignorer que le « sida » est la triste conséquence de tels désordres. En vain cherche-t-on à éradiquer ce fléau sans jamais y parvenir. Naturellement, on se garde de recom­mander le seul « préservatif » efficace qui mettrait sûrement à l’a­bri beaucoup de jeunes et d’adultes. Il s’appelle : fidélité dans le mariage et chasteté dans le célibat. Est qualifié aujourd’hui d’ho­mophobe celui qui ose désapprouver ou avertir ceux qui cèdent à ces pratiques contre-nature que l’Ecriture réprouve avec force et menaces.

Faisant allusion à la destruction de Sodome par le feu, Jésus ajou­**te « qu’il en sera de même le jour où le Fils de l’homme paraî­tra** » (Luc 17. 30) : Ltjmpud icjt^au grand jour, tel est le *2ime* signe.

NOË — LOT. Ces deux personnages (cités aussi par Pierre, en relation avec le jugement de la terre par le feu) nous rappellent que violence et vices contre-nature ont déchaîné le colère de Dieu et entraîné la mort de multitudes de gens par l’eau d’abord et par le feu des siècles plus tard. Or — ceci est important à signaler — actuellement ces deux phénomènes se produisent simultanément alors qu’il n’en était pas ainsi dans le passé ; plus encore, ils nous apparaissent irréversibles, s’amplifiant de jour en jour... C’est dire combien est grande la menace qui plane présentement sur la terre ! Oui ! Ces remarques doivent nous alerter. Le moment est venu de se préparer à rencontrer le Roi des rois : il est « à la porte ».

Ici, je devine votre interrogation. Ces deux signes concomitants discernables depuis peu, signifient-ils que Jésus est sur le point de paraître ? Je le crois. Mais sera-t-il là dans 48 heures, dans un mois ? Peut-on prévoir approximativement le moment de sa venue ?

Une fois de plus la réponse est dans la Bible :

**Pour ce qui concerne l’Avènement de notre Seigneur Jésus- Christ et notre réunion avec lui, nous vous prions, frères, de ne pas vous laisser facilement ébranler dans votre bon sens... il faut auparavant qu’on ait vu paraître l’homme du péché, le fils de la perdition, l’adversaire qui s’élève au-des­sus de tout ce qu’on appelle Dieu ou de ce qu’on adore, jus­qu’à s’asseoir dans le temple de Dieu, se proclamant lui- même Dieu »** (2 Thés. 2. 1-4).

Or, ce personnage (l’Antichrist, décrit dans Apocalypse 13) nous est encore inconnu. L’Eglise, que je sache, ne l’a pas encore vu « monter ». Mais puisque nous avons des signes qui ne trompent pas, le moment est venu de demeurer en relation étroite avec le Seigneur pour que nous soyons capables de reconnaître ce person­nage lorsqu’il « paraîtra ». A notre avis — mais nous pouvons nous tromper — il ne saurait tarder à se montrer, « à paraître » selon les termes mêmes de l’apôtre Paul.

Le chapitre suivant nous présentera ce surhomme.

Chapitre 2

**LE 3èmc et DERNIER SIGNE**

Il faut auparavant qu’on ait vu paraître l’homme du péché... (2 Thess. 1-4).

Ne nous leurrons pas : Les faits inquiétants signalés dans le chapitre précédent, iront en s’aggravant. Loin d’être stoppée, la violence prendra des proportions inouïes. Comme du temps de Noé, et pire encore à cause des moyens fabuleux dont dispose l’homme de notre génération, la méchanceté atteindra des sommets dont la récente destruction des tours jumelles de New-York nous donne une certaine idée. Cet odieux attentat, imprévisible, fut un véritable cataclysme qui ébranla et abasourdit la terre entière.

oOo

Ceci dit, essayons d’imaginer ce qui devrait logiquement se passer dans la suite des temps, sans, pour l’instant, se référer aux données bibliques que nous citerons ensuite.

Puisque la méchanceté ne faiblira pas et que les actes de malveillance, comme les crimes crapuleux, ne cesseront de se multiplier dans tous les pays du globe, il va de soi que les populations apeurées, et parfois terrifiées, ne pourront supporter indéfiniment d’être agressées ; saisies d’angoisse, elles finiront par « craquer ». Les pétitions, les rassemblements, les manifs avec pancartes et vociférations, abonderont mais resteront sans effet : la multitude aura beau réclamer secours et protection aux pouvoirs publics, rien ne changera.

Alors, montera partout le même soupir :

- Quand donc y aura-t-il un *homme à poigne* capable d’en imposer à ces trublions, un homme qui parvienne à mettre un terme à leurs exactions criminelles. « La paix à tout prix et au plus vite ! Nous voulons la paix ; la sécurité pour nous et nos enfants ! »

Il est facile d’imaginer la suite. Impuissantes à faire cesser la terreur, les nations occidentales en particulier, chercheront à unir leurs efforts pour arrêter ces débordements et apaiser les populations de plus en plus mécontentes. Peut-être — on en parle déjà — sera- t-on amené à mettre en place un gouvernement central qui choisira dans son sein un homme particulièrement doué, à la main de fer, un homme lucide, aux décisions rapides. Cependant, il devrait être doté d’une puissante armée ; sans elle il ne pourrait rétablir l’ordre : le mal est trop grand !

Ce scénario est-il vraisemblable ?

Certainement, puisque c’est celui que nous présente l’Ecriture. En effet, ce « chef » puissant que des multitudes appellent de leurs voeux, ce chef est là, prêt à paraître. Du moins est-ce notre opinion ! Jean, dans l’Apocalypse, le nomme : la Bête. C’est l’Antichrist ! II sera porté au pouvoir par une dizaine de nations, dont les rois ou présidents lui auront fait allégeance : «... Les dix cornes que tu as vues sont dix rois qui n’ont pas encore reçu de royaume, mais qui reçoivent autorité comme rois pendant une heure avec la Bête. Ils ont un même dessein, et ils donnent leur puissance et leur autorité à la Bête » (Apoc. 17. 12-13). (Comment ne pas penser ici aux Etats de l’Union européenne, incapables séparément de contenir ou de réprimer la violence). Ce personnage hors du commun répondra parfaitement à l’attente des populations éprouvées car, avec lui, la paix, la paix tant désirée sera enfin retrouvée comme l’affirme l’apôtre : « Les hommes diront : Paix et sûreté » !

Paix et sûreté ! C’est le « Ouf » ! de soulagement et le cri de délivrance que pousseront des multitudes émerveillées, trépignant d’admiration. « Enfin ! diront-elles, quelqu’un est parvenu à faire cesser le désordre et à rétablir l’autorité ». Et c’est alors que Dieu interviendra et frappera l’humanité. « **Le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit. Quand les hommes diront : Paix et sûreté î alors une ruine soudaine les surprendra... et ils n’échapperont point »** (1 Thés. 5.3).

Ce surhomme n’est autre que celui dont parle l’apôtre Paul : « **Il faut qu’auparavant on ait vu paraître l’homme du péché... ».** Tel est le 3ème signe, le signe ultime annonçant l’imminence de Sa venue. D’où la recommandation de veiller, de scruter, jour après jour, les événements qui se dérouleront sur la planète car il importe d’être en mesure, dès le début, d’identifier l’Antichrist pour échapper à ses séductions.

A ce sujet, il est bon de noter que, dans le chapitre 24 de Matthieu consacré au retour de Christ, il est question de **séduction** à quatre reprises.

**« Il s’élèvera de faux Christs et de faux prophètes ; ils feront de grands prodiges et des miracles, au point de séduire, s’il était possible, même les élus » (Mat. 24. 24, et v. 4, 5).**

Il est facile d’imaginer que ce personnage, pour accéder au pouvoir suprême, s’efforcera de paraître sympathique au plus grand nombre (il sera certainement élu au suffrage universelaffichant un visage souriant, usant dans ses discours de paroles amènes, conciliantes, enrobées d’humour ; surtout, il gagnera les masses par l’annonce de réformes sociales audacieuses et généreuses, promettant de se montrer ferme et intraitable pour venir à bout de l’insupportable violence (peut-être en aura-t-il donné des preuves sur le terrain ou dans la cité qu’il aura administrée avec succès). Cependant, certains traits n’échapperont pas aux vrais croyants : ils discerneront que l’homme est redoutable, qu’il n’est pas de Dieu quand bien même il parlerait favorablement de religion. Hélas ! Beaucoup de chrétiens superficiels tomberont dans le panneau, gagnés de bonne foi par cet homme, il est vrai, exceptionnel.

Le moment est certainement proche où je dois m’attendre à voir surgir ce dictateur diabolique.

(1) On en parle déjà ! : Certains leaders politiques militent pour une constitution européenne ainsi que l’élection d’un président de l’Union Européenne au suffrage universel (La Vie)

/L’Antichrist est décrit en plusieurs passages de l’Ecriture et en particulier dans le chapitre 13 de l’Apocalypse, que nous croyons utile de citer ici :

**Puis je vis monter niep une bête qui avait dix cornes et sept têtes, et sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes des noms de blasphème. La bête que je vis était semblable à un léopard ; ses pieds étaient comme ceux d’un ours, et sa ^ gueule comme une gueule de lion. Le dragon lui donna sa puissance, son trône et une grande grande autorité. Et je vis l’une de ses têtes commme blessée à mort ; mais sa blessure mortelle fut guérie. Et toute la terre était dans l’admiration derrière la bête. Et ils adorèrent le dragon, parce qu’il avait donné l’autorité à la bête ; ils adorèrent la bête, en disant : Qui est semblable à la bête, et qui peut combattre contre elle ? Et il lui fut donné une bouche qui proférait des paroles arrogantes et des blasphèmes ; et il lui fut donné le pouvoir d’agir pendant quarante-deux mois. Et elle ouvrit sa bouche pour proférer des blasphèmes contre Dieu, pour blasphémer son nom, et son tabernacle, et ceux qui habitent dans le ciel. Et il lui fut donné de faire la guerre aux saints, et de les /vaincre. Et il lui fut donné autorité sur toute tribu, tout \peuple, toute langue, et toute nation. Et tous les habitants de**

**la terre l’adoreront, ceux dont le nom n’a pas été écrit dès la \ fondation du monde dans le livre de vie de F Agneau qui été** *J* **immolé. Si quelqu’un a des oreilles, qu’il entende\*!**

Ici, notre exposé sera très sobre afin de ne pas nous égarer, et de ne pas perdre de vue l’essentiel :

1. Notons d’emblée que ce surhomme est une créature entièrement livrée entre les mains de Satan. On l’appelle F Antichrist parce qu’il sera le plus grand adversaire du Seigneur jamais apparu depuis que le monde existe. C’est le diable qui le manipule, l’inspire et lui accorde un pouvoir exceptionnel : « **Le dragon** (c’est à dire Satan) **lui donna sa puissance, et son trône, et une grande autorité »** (v. 2).
2. Ce « chef » (c’est ainsi que le nomme Daniel, 9. 26) est un homme du commun peuple (« *Il monte de la mer* » v. 1- Dans F Apocalypse', la mer symbolise les peuples : « **Les eaux que tu as vues sont des peûjdés, desTbuïes, des nations et des langues »** (Apoc. 17.15). C’est incontestablement un produit du suffrage universel, élu sans doute à une forte majorité et porté par les chefs d’une dizaine de nations (10 rois — Apoc. 17. 11,12) :
3. Cet homme exceptionnel, doué d’une intelligence hors du commun (Il a 7 têtes) est revêtu d’une autorité sans borne. Dictateur sanguinaire, il s’imposera avec une rare brutalité, aussi la Bible le nomme-t-il « la Bête », une bête redoutable qui a la férocité du lion, le poids écrasant de l’ours et la rapidité du léopard. Qui osera lui résister sera déchiré, écrasé en un temps record.

A son sujet, notons brièvement :

* qu’il recevra de Satan l’empire universel, chose jamais vue :

**« Et il lui fut donné autorité sur toute tribu, tout peuple, toute langue, et toute nation. Et tous les habitants de la terre l’adoreront »** (v. 7).

* l’humanité émerveillée ira jusqu’à l’adorer, se cramponnant à Lui comme à un (faux) sauveur :

**« Et toute la terre était dans l’admiration derrière la bête... Us adorèrent la bête, en disant : Qui est semblable à la bête, et qui peut combattre contre elle » ?** (v. 3).

* Blasphémateur, ennemi déclaré de Dieu, il persécutera les croyants et le peuple juif en particulier :

**« Et il lui fut donné une bouche qui proférait des paroles arrogantes et des blasphèmes... Et elle ouvrit sa bouche pour proférer des blasphèmes contre Dieu, pour blasphémer son nom, et son tabernacle, et ceux qui habitent dans le ciel. Et il lui fut donné de faire la guerre aux saints, et de les vaincre »** (v. 8).

* Le chapitre 13 de l’Apocalypse fait mention d’une 2ème bête (11-18). C’est le faux-prophète qu’on pourrait prendre de loin pour un agneau (v. 11), ce qui explique pourquoi tant de croyants se laisseront séduire par ses discours et ses promesses. Il assiste F Antichrist, lui est entièrement dévoué, et travaille à gagner les masses ignorantes et crédules par des prodiges (13-14) et une propagande mensongère inspirée par Satan (v. 1 1 ). L’Antichrist imposera un régime totalitaire au plan politique, économique et religieux (15-17)^Quiconque refijserade lui emboîter le pas ou de~ porter les insignes du parti (?), sera boycotté (17) ; il ne pourra ni acheter, ni vendre.

- Le v. 18 cite un chiffre mystérieux (666) qu’il serait vain de vouloir décripter avant le temps :

**« C’est ici la sagesse. Que celui qui a de l’intelligence calcule le nombre de la bête (l’Antichrist). Car c’est un nombre d’homme, et son nombre est six cent soixante-six ».**

Ce verset fait partie des paroles scellées jusqu’au temps de la fin (Dan. 12. 4). Le moment venu, — il viendra sûrement — les chrétiens vigilants seront en mesure de saisir la signification de ce nombre qui a fait couler beaucoup d’encre ; ainsi éclairés, les croyants ne céderont pas à la séduction ; prudents, ils ne se laisseront pas entraîner avec les masses derrière ce personnage. (Ce n’est sans doute pas pour rien que Jésus parlant des temps de la fin, utilise à plusieurs reprises les mots séduire ou séduction. Mat. 24. 4, 5, 11, 24). L’Apocalypse sera un livre précieux, de plus en plus nécessaire, voire indispensable aux enfants de Dieu.

**Le règne de l’Antichrist et sa fin.**

Le chapitre 9 de Daniel contient la fameuse prophétie des 70 semaines dont une partie est déjà accomplie. Au sujet de la dernière semaine (ou septaine d’années) voici ce qu’en dit le prophète :

**« Le peuple d’un chef qui viendra détruira la ville et le sanctuaire, et sa fin arrivera comme par une inondation... Il fera une solide alliance avec plusieurs pour une semaine, et durant la moitié de la semaine, il fera cesser le sacrifice et l’offrande ; le dévastateur commettra les choses les plus abominables, jusqu’à ce que la ruine et ce qui a été résolu fondent sur le dévastateur »** (Daniel 9. 26-27).

On situe généralement la dernière semaine (ou septaine

d’années) à la fin des temps. Celui qui est nommé « le chef » ou le « dévastateur » est certainement l’Antichrist dont le règne devrait durer 7 ans seulement ; sa fin sera brutale ; la simple venue en gloire du Christ balaiera cet homme pourtant au faîte du pouvoir et il sera jeté, vivant, avec le faux-prophète « dans l’étang de Feu » (Apoc. 19. 20).

Dans ce court règne (7 ans tout au plus), il faut distinguer deux périodes :

1. Dans la première moitié de ce règne et pour asseoir son pouvoir sur le monde entier, cet homme, comme nous l’avons dit, se rendra sympathique par l’annonce de mesures généreuses ou de réformes audacieuses destinées à améliorer le sort des démunis en particulier, ce qui lui attirera l’adhésion des masses. Les croyants non vigilants se laisseront séduire et lui accorderont leur suffrage. Même Israël sera gagné, qui fera avec lui une alliance trompeuse. Finalement, la terre entière, enthousiaste, lui emboîtera le pas. Elle aura, enfin !, trouvé son « sauveur » !
2. Il y aura un tournant « au milieu » de son mandat (Daniel 9. 27) : durant les 3 ans et demi qui suivent, il se révélera comme un affreux dictateur : « **Il lui fut donné le pouvoir d’agir pendant quarante-deux mois** » (ou 3 ans et demi — Apoc. 13. 5). Courte période durant laquelle il persécutera sans pitié tous les opposants, manifestant ouvertement toute son hostilité à Dieu et aux croyants. Alors le Seigneur interviendra par de terribles évènements décrits dans l’Apocalypse. Cataclysmes et fléaux jetteront la panique parmi les multitudes rebelles. Heureusement, le Christ mettra fin à ce règne de ténèbres en venant glorieusement sur la terre, accompagné de ses élus ; toute résistance sera écrasée en un instant et le Christ entrera définitivement dans son règne.

**« Et je vis la bête** (1\* Antichrist), **et les rois de la terre, et leurs armées rassemblées pour faire la guerre à celui qui était assis sur le cheval (le Christ glorieux) et à son arméeJEt la bête fut /prise, et avec elle le faux prophète, qui avait fait devant elle ' les prodiges par lesquels il avait séduit ceux qui avaient pris / la marque de la bête et adoré son image. Ils furent tous les**



**deux jetés vivants dans l’étang ardent de feu et de soufre** (Apoc. 19. 19-20).

L’apôtre Paul nous apprend que le Seigneur détruira cet impie comme par une chiquenaude, « **par le souffle de sa bouche et l’éclat de son avènement »** (2 Thess. 2.8). La puissance de Satan et de ses complices ne peuvent tenir devant lé Tout-Puissant. Leur éclat s’évanouit comme celui de la lune dès que paraît le soleil. Alléluia ! /

La victoire du Christ est totale. /



Chapitre 3

**ET L’EGLISE !**

Je reviendrai et je vous prendrai avec moi (Jean 14.3).

Le Christ va revenir pour achever son œuvre, c’est-à-dire pour établir pleinement sa domination. Il faut au préalable que toute résistance soit brisée car, avouons-le, c’est Satan qui — en apparence bien sûr — règne sur la terre. Dans sa souveraineté, Dieu lui laisse encore une certaine « longueur de corde », mais pour un peu de temps : **Malheur à la terre et à la mer ! car le diable est descendu vers vous, animé d’une grande colère, sachant qu’il a peu de temps (Apoc. 12. 12).** Qu’il est rassurant de savoir, en des temps particulièrement troublés, que le Créateur veille sur les siens. Pour l’instant, Dieu est le Roi de ceux qui lui sont soumis et disent : « Que ton règne vienne. Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ». C’est son Avènement qu’ils attendent avec une impatience grandissante, car l’enfant de Dieu sait que le Seigneur viendra les chercher afin de les associer à sa gloire. Selon Saint Paul la rencontre aura lieu « dans les airs » : « L’Eglise n’attend pas la fin du monde, ni le renouvellement de toutes choses. Elle attend une Personne, son ' divin époux ». Le jour de l’Ascension, Jésus a été enlevé au ciel comme les prémices. L’Eglise le sera à son tour comme la moisson que Dieu met dans son grenier. Enfin les saints de la grande tribulation, comme des épis laissés dans le champ, seront glanés après la moisson » (R. Pache). Ecoutons l’apôtre qui s’adresse aux chrétiens de Théssaloniques :

**« Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l’ignorance au sujet de ceux qui dorment, afin que vous ne vous affligiez pas comme les autres qui n’ont point d’espérance. Car, si nous croyons que Jésus est mort et qu’il est ressuscité, croyons aussi que Dieu ramènera par Jésus et avec lui ceux qui sont morts. Voici, en effet, ce que nous vous déclarons d’après la parole du Seigneur : nous les vivants, restés pour l’avènement du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui sont morts. Car le Seigneur lui- même, à un signal donné, à la voix d’un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement. Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur »** (1 Thés. 4. 13-18).

A cette déclaration il paraît opportun d’ajouter les paroles de Jésus qui auront leur accomplissement lors de cet événement :

**«Alors, de deux hommes qui seront dans un champ, l’un sera pris et l’autre laissé ; de deux femmes qui moudront à la meule, l’une sera prise et l’autre laissée. Veillez donc, puisque vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra. Sachez- le bien, si le maître de la maison savait à quelle veille de la nuit le voleur doit venir, il veillerait et ne laisserait pas percer sa maison. C’est pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l’homme viendra à l’heure où vous n’y penserez pas** (Mat. 24.40 à 44).

La rencontre des rachetés avec leur Chef, telle est la joyeuse espérance du chrétien ; elle ne peut avoir lieu sur la terre car l’Eglise n’est pas de ce monde. N’est-il pas naturel que le divin Epoux vienne l’arracher à cette terre où elle est étrangère et seulement de passage, afin de l’introduire pour toujours dans sa présence ?

**Quand donc aura lieu la venue de l’époux ?**

Impossible de le dire puisque Jésus déclare ne connaître ni le jour ni l’heure de son avènement. Cependant, le temps est venu d’ouvrir tout grand les yeux et les oreilles en demeurant tout près du Maître pour suivre avec lucidité les événements qui se produiront dans notre pays et dans le monde entier. Nous pouvons dire :

Que l’Ecriture ne permet pas de situer le moment de cet enlèvement. Viendra-il avant ou pendant « la grande tribulation » (c’est ainsi qu’est appelée la période où s’exerceront les jugements terribles décrits dans l’Apocalypse). On peut seulement affirmer que les élus seront enlevés avant la venue en gloire du Christ.

La Bible en fournit au moins 3 preuves :

1. Les élus sont vus « devant le trône » alors que les fléaux continuent de déferler sur la terre, jugeant l’humanité rebelle :

**« Après cela, je regardai, et voici, il y avait une grande foule, que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue. Us se tenaient devant le trône et devant l’Agneau, revêtus de robes blanches, et des palmes dans leurs mains. Et ils criaient d’une voix forte, en disant : Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l’Agneau.** (Apoc. 7. 9-10).

1. Avant que le Christ ne revienne en gloire, l’épouse (l’Eglise) est donc enlevée, auprès du Seigneur. Les élus, jusque-là fiancés au Christ, sont unis définitivement au divin Epoux, les « noces de l’Agneau » étant célébrées dans la maison du Père :

**« Réjouissons-nous et soyons dans l’allégresse, et donnons- lui gloire ; car les noces de l’Agneau sont venues, et son épouse s’est préparée, et il lui a été donné de se revêtir d’un fin lin, éclatant, pur. Car le fin lin, ce sont les oeuvres justes des saints. Et l’ange me dit : Ecris : Heureux ceux qui sont appelés au festin de noces de l’Agneau ! Et il me dit : Ces paroles sont les véritables paroles de Dieu »** (Apoc. 19. 7-9).

*I* c) Le Christ glorieux descendra sur la terre accompagné de « tous ses saints avec Lui » (Zach. 14.5) afin de prendre possession deson règne, apres avoir écrasé les armées de toute la terre,-rassemblées en Israël par l’Antichrist pour s’opposer à sa venue.

Ajoutons à cela une série de remarques :

1. Le Christ viendra à deux reprises : d’abord pour chercher son Eglise. Comme nous l’avons vu plus haut, la rencontre aura lieu dans les airs. Cette première venue est appelée ParousiêSjmot qui signifie « présence personnelle », arrivée qu’on traduit la plupart du temps par « avènement ». Quelques années plus tard sans doute, vêtu de majesté et de gloire, accompagné de l’armée céleste, il descendra sur la terre, à l’est de Jérusalem : « **il posera ses pieds sur la montagne des Oliviers qui est vis-vis de Jérusalem, du côté de l’orient** »(fZach. 14T~4}’. Sans combat, il écrasera les nations rebelles rassemblées pour s’opposer à sa venue et vaincre Israël. Alors iFétablira son règne.

On doit donc distinguer sa première venue (pour l’Eglise) de sa' descente glorieuse sur la terre.

1. L’Eglise sera encore sur la terre lorsque « paraîtra » l’Antichrist, c’est-à-dire lorsqu’on commencera à parler de ce personnage, tout au début de son mandat. Ce sera un temps difficile pour elle puisque, selon l’apôtre « le jugement va commencer par la maison de Dieu »
2. Il nous semble que l’enlèvement de l’Eglise aura lieu au début de la Grande Tribulation, c’est à dire au début de la seconde période. Cette opinion ne repose sur aucun texte de l’Ecriture, c’est pourquoi acceptons plutôt de rester dans le vague à ce sujet, l’essentiel est de se tenir prêt à l’accueillir. Bien sûr, il y aura encore des conversions et des martyrs de la foi tout au long de ce règne despotique.

Bien que la chose soit contestée par certaines personnes, il nous semble que l’Eglise ne devrait pas traverser (dans son entier du moins) la grande tribulation. Les jugements décrits dans les chapitres 6 à 18 de l’Apocalypse sont appelés « la colère de l’Agneau » (6.16). Il paraît évident que l’Eglise n’a pas à redouter cette colère ; elle attend Jésus comme son époux, non comme son juge. D’ailleurs Jésus a précisé : « Quand ces choses commenceront à arriver, levez-vos têtes car votre délivrance approche » (Luc 21. 28). Si le jugement doit commencer par la maison de Dieu c’est précisément afin que ses enfants ne soient pas condamnés avec le monde (1 Cor. 11. 32)

Donc vigilance, vigilance ! Pourquoi ?

1D’abord parce que le Christ viendra sans prévenir, COMME UN VOLEUR :

**« Sachez-le bien, si le maître de la maison savait à quelle veille de la nuit viendra le voleur, il veillerait et ne laisserait pas percer sa maison. C’est pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts car le Fils de l’homme viendra à l’heure où vous n’y penserez pas** » (Mat. 24.43-44).

1. Ensuite, parce qu’il viendra COMME L’ECLAIR, donc soudainement. Le Jour de sa venue, il sera trop tard pour se préparer :

**« En effet, comme l’éclair resplendit et brille d’une extrémité du ciel à l’autre, ainsi sera la Fils de l’homme en son jour** « (Luc 17. 24).

Un sérieux motif pour se tenir sur ses gardes.

1. Enfin, il viendra COMME UN FILET, ce qui suggère l’idée d’un tri.

**« Prenez garde à vous-mêmes, de crainte que vos coeurs ne s’appesantissent par les excès ou l’ivrognerie, et par les soucis de la vie, et que ce jour ne fonde sur vous à l’improviste, comme un filet, car il viendra sur tous ceux qui habitent le terre. Veillez donc et priez en tout temps afin que vous ayez le force d’échapper à tout ce qui doit arriver, et de paraître debout devant le Fils de l’homme »** (Luc 21. 34-36).

Le filet s’abattra sur les rebelles et les retiendra dans ses mailles tandis que les élus « seront enlevés à la rencontre du Seigneur ». En ces jours-là, « l’un sera pris et l’autre laissé » (Mat. 24. 40).

Cette dernière parole est trop solennelle pour que nous restions un instant de plus dans l’insouciance ou le vague ; elle doit nous inciter à fixer sans retard notre choix : Le Christ.

oOo

Qu’en est-il de votre « espérance » ? Attendez-vous avec joie la venue du divin Maître, ou au contraire, redoutez-vous Son apparition ? Il est temps encore, si ce n’est fait, de répondre à l’invitation pressante du Sauveur : « **Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et chargés et je vous donnerai du repos »** (Mat. 11.28). A celui qui se tourne résolument vers Lui avec une totale confiance. Dieu accorde son pardon.

Chapitre 4

**CELUI QU’ON OUBLIE**

o( Souviens-toi de Jésus-Christ (2 Tim. 2.8)

Peu avant de quitter les disciples troublés par l’annonce de son départ, Jésus juge bon de les rassurer par une promesse valable pour tout enfant de Dieu :

**« n y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père... Je vais vous préparer une place. Et lorsque je m’en serai allé et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi »... (Jean.14.1-2).**

Quel chrétien ne pense à la demeure céleste qui l’attend dans l’au-delà, mais qu’espére-t-il au juste ? Est-ce un paradis extraordinaire où tout ne sera que beauté, perfection et pureté ? Sans aucun doute, il suffit de lire l’avant-dernier chapitre de la Bible pour avoir une idée - oh ! très faible idée ! - de la cité merveilleuse que les élus habiteront dans la présence de Dieu.

!

Mais n’est-ce que cela? Certes, une fiancée ne peut que se réjouir à la pensée d’occuper bientôt le bel appartement que son futur époux s’est acquis en vue de leur vie commune. Cependant, que vaudrait l’appartement le plus luxueux si l’époux en était absent, si le mariage n’avait pas lieu...? Le chrétien,attend infiniment, plus qu’unjieu de délices. « La place » que Jésus est allé préparer pour ses disciples dans le ciel sera sans aucun doute un lieu disciples : « **Je vous prendrai avec moi afin que là où je suis vous y soyez aussi ».** L’espérance du chrétien c’est la Personne du \ C Seigneur, c’est essentiellement son union parfaite, intime et de tous */ ch,* les instants avec l’auteur de « son grand salut ». Voir Jésus et demeurer éternellement dans sa présence, quelle perspective ! Le croyant devrait y penser sans cesse. A preuve, la dernière prière de la Bible : « Viens Seigneur Jésus ! ». C’est le cri des rachetés impatients de le voir paraître. Auprès de lui, ce sera la fin des souffrances, et surtout du péché, car « **nous serons semblables à lui parce que nous le verrons tel qu’il est** » (1 Jean 3.2).

( merveilleux ; il n’empêche que c’est la présence du divin Epoux qui en fera tout l’attrait et toute la gloire, Lui qui a promis à ses

Réfléchissez : Est-ce bien le Christ qui est votre espérance (1 Tim. 1.1) ? Ou serait-ce la seule pensée d’aller habiter dans un paradis merveilleux où régnera éternellement l’abondance et la joie ? L’attendez-vous vraiment, Lui ? Vous tarde-t-il de l’accueillir comme l’accueillerait une épouse aimante qui attend le retour d’un mari absent, parti au loin depuis longtemps pour une mission importante ?

oOo

Pour savoir si notre attachement pour le Maître est bien réel, considérons ce que le Seigneur pense des chrétiens d’Ephèse, quelque 40 ans après la fondation de cette belle église :

**« Écris à l’ange de F Église d’Éphèse : Voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite, celui qui marche au milieu des sept chandeliers d’or : Je connais tes oeuvres, ton travail, et ta persévérance. Je sais que tu ne peux supporter les méchants ; que tu as éprouvé ceux qui se disent apôtres et qui ne le sont pas, et que tu les as trouvés menteurs ; que tu as de la persévérance, que tu as souffert à cause de mon nom, et que tu ne t’es point lassé. Mais ce que j’ai contre toi, c’est que tu as abandonné ton premier amour. Souviens-toi donc d’où tu es tombé, repens-toi, et pratique tes premières oeuvres » (Apoc. 2.1-5).**

Avouons ici que le verdict du Christ concernant cette Eglise nous paraît bien sévère, démesuré pour ne pas dire injuste. Aujourd’hui, nous qualifierions volontiers cette communauté de vivante, d’église modèle. Qui ne serait heureux d’en fréquenter une semblable ? Les chrétiens d’Ephèse ne donnent-ils pas la preuve qu’ils sont profondément attachés à leur Maître ? D’ailleurs, le Christ lui-même semble en convenir, Lui qui relève le zèle et le dévouement des membres de cette Eglise (je connais tes oeuvres), le discernement et l’autorité de ses responsables (tu ne peux supporter ceux qui sèment l’erreur) et par-dessus tout l’endurance de ceux qui la composent : persécutés « à cause du nom de Jésus », ces chrétiens tiennent bon et restent fidèles à leur Seigneur. Que demander de plus ? Notons une remarque qui n’est pas sans valeur et semble confirmer ce qui précède : le Christ ne reproche à ces chrétiens aucun égarement, aucune déviation doctrinale, aucun péché précis, sinon... la perte « du premier amour » à son égard, une défaillance en apparence , bénigne et qui passe généralement inaperçue.

/ Cette Eglise, irréprochable à nos yeux, peut être comparée à une y ' épouse toujours fidèle et dévouée à son foyer — donc rien à redire de ce côté-là — mais qui, par négligence ou peut-être submergée O I par d’excellentes activités, oublie de donner du temps à son mari et \ \ de lui exprimer sa tendrêsseT^îfënîe^temoïgne^ïurTalïectïÔii 0 ÇA • \ qLrëllë^ortaM^on^ohjoint au début de leur mariage, et c’est là sa 4pi-faute. Certes, elle se dépense pour lui mais par devoir, non par x, j' amour.

Le reproche relevé au v. 4 nous instruit : **« Th as abandonné ton premier amour ».** Donc, l’amour ne se perd pas : on l’abandonne ». ! Autrement dit, le mari ou la femme, dans le couple, est bel et bien responsable de moins aimer son conjoint et le chrétien, plus encore, est coupable de délaisser son Seigneur, le divin époux. C’est un péché rarement confessé. Le croyant est d’autant moins conscient de l’avoir commis qu’il se montre actif dans l’Eglise, et zélé pour la propagation de l’Evangile ou le « service des tables ».

En vérité, à Ephèse le Christ n’est pas « en tout le premier » dans le coeur de ses disciples (Col. 1. 18). On s’est donné à fond à la communauté, aux bonnes oeuvres, aux nouveaux convertis — autant d’excellentes choses qu’il faut poursuivre — mais on oublie, en la reléguant à l’arrière plan, la Personne de Celui qu’on prétend servir. Trop occupés à travailler pour lui (du moins le croit-on)^ les membres de l’Eglise n’ont plus de temps à Lui consacrer. Plus de temps pour se ressourcer en Sa compagnie, pour dialoguer avec le Père, sinon à la sauvette ! Plus de temps pour Lui manifester de l'amour en se tenant devant lui, dans une confiance sereine. Plus de temps pour cultiver la vie intérieure et être rendus capables de le servir réellement. Plus de temps pour connaître Sa volonté et lui obéir. Jadis, les chrétiens d’Ephèse s’étaient livrés avec enthousiame à la personne du Maître. Hélas ! Maintenant, ce glorieux Sauveur est en passe de devenir semblable à tel ami de jeunesse qu’on a beaucoup aimé mais qui, avec le temps et la séparation, est devenu un copain lointain dont on peut encore citer le nom, mais sans éprouver pour autant le besoin de « renouer » avec lui et de se réjouir auprès de lui. Dans sa lettre adressée aux chrétiens d’Ephèse quelque ^trente ans^ plus tôt, l’apôtre Paul semblait prévoir ce déclin puisqu’il jugeait utile de les engager à « aimer Jésus d’un amour inaltérable » (Ephés. 6724).

Comment ne pas évoquer ici les paroles de Jérémie pensant avec nostalgie à son peuple, un peuple jadis consacré à l'Eternel et qui, maintenant, lui tourne le dos et se rebelle ouvertement contre Lui.

« Je me souviens de ton amour lorsque tu étais jeune,

« De ton affection lorsque tu étais fiancée,

« Quand tu me suivais au désert,

« Dans une terre inculte.

« Israël était consacré à l’Etemel,

« Il était les prémices de son revenu... » (Jérémie 2. 2-3)

L’Eglise d’Ephèse est appelée à se repentir, avec menace de châtiment exemplaire si elle n’obtempère pas. Donc l’abandon du premier amour est chose sérieuse. Cette désaffection équivaut à un abandon du Christ. Ce péché est d’une gravité“extrême puisque il est la transgression du premier et du plus grand commandement : **« Tïi aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de toute ta pensée »** (Mat. 22.37). Naturellement, sans oublier le second qui lui est semblable.

Timothée, le collaborateur fidèle de Paul, était certainement très attaché à son Sauveur. Or, l’apôtre nous étonne lorsqu’il juge nécessaire de lui adresser une recommandation apparemment saugrenue : « **Sou viens-toi de Jésus-Christ »,** un peu comme s’il estimait que son jeune frère avait perdu pied ou abandonné son Maître ? Certes non ! L’apôtre est bien placé pour savoir que Timothée est un homme actif au service du Seigneur. Jour après jour, il enseigne ses frères, il prêche Jésus-Christ sans relâche, autant de preuves qu’il est et demeure attaché à Sa Personne. Alors, pourquoi ce curieux rappel ? Parce que Paul est un homme d’expérience, il se connaît et il connaît la nature humaine. Il sait qu’il est si aisé d’accorder la priorité à son ministère d’évangéliste, de se consacrer à une foule d’oeuvres généreuses ou à son foyer et, sans y prendre garde, de donner à la personne du Seigneur la portion congrue. Cet avertissement nous concerne également car nous courons tous le risque de Le négliger en prétendant Lui plaire et Le servir par une activité fébrile. Rares sont ceux qui dépassent « l’âge ingrat de l’activisme religieux » pour entrer dans le vrai repos afin d’être rendus capables de se donner à fond au service du Seigneur avec l’énergie et la sagesse qu’il communique (Héb. 13. 21). Un chrétien des plus consacré disait : « Depuis que je suis entré dans Son repos, je n’ai jamais autant travaillé de ma vie ».

Transgresser le plus grand des commandements n’est-ce pas, après tout, commettre le péché le plus grave ? L’expérience chrétienne par excellence, écrit Chambers, « c’est l’attachement passionné, personnel, exclusif à la personne de Jésus-Christ ». Donnons-lui raison. Le Maître doit passer avant Tout, d’autant plus que tout procède de Lui. Hors de lui, que pouvons-nous faire ? Hélas ! Certains croyants donnent priorité à la doctrine, à la saine t doctrine qu’ils tiennent à communiquer autour d’eux ; d’autres sont obnubilés par les manifestations miraculeuses du Saint Esprit; d’autres ont leurs pensées rivées sur le monde perdu qu’il faut, de tout urgence, secourir par tous les moyens ; d’autres se consacrent

passionnent, avec démesure sans doute, pour la prophétie, pour Israël, sondant constamment les temps à venir... autant d’excellentes et justes préoccupations qui — nous tenons à le dire — doivent trouver leur place dans la vie du chrétien mais qui, malheureusement trop souvent, occupent indûment son esprit, consument son énergie, accaparent son temps, et surtout, font écran entre le Christ et lui-même. Les bonnes choses dont nous venons de parler devraient être le fruit de notre intime communion avec Celui que nous voulons servir. Aussi, Dieu juge-t-il sans valeur à ses yeux, l’activité la plus désintéressée et la plus conforme même à Sa pensée aussi longtemps que le Christ est oublié ; celui qui devrait « trôner » reste le parent pauvre. Surtout pas. Le chrétien qui veut « plaire à celui qui l’a enrôlé » met le Christ au premier plan, constamment. Rien ne plaît tant au Père que l’ardent attachement que témoignent ses enfants au Fils bien-aimé. Il est « la bonne part qui ne sera point ôtée ».

corps et ame à leur église tandis qu’en son sein, certains se

Ici, il vaut la peine de s’interroger sans indulgence :

- Quelle place occupe la personne du Seigneur dans mes pensées et dans ma vie de tous les jours ? N’est-il pas trop souvent absent de mon esprit ? Peut-être même l’ai-je congédié durant des journées ou des semaines entières, sans penser à Lui un seul instant, alors que Dieu me demande de l’aimer de toute ma pensée (Matt. 22. 37).

* Pourrai-je accomplir toutes choses en son nom, pour sa gloire seule et le bien de ceux qui m’entourent si je pense à n’importe quoi, si je l’oublie des heures ou des jours durant ?
* Oui, qu’en est-il de mes relations avec Dieu, de mon « premier amour » bien que j’aie l’assurance d’être réconcilié avec Lui par le sang de la croix ? Serai-je convaincu d’avoir délaissé mon Seigneur ? Alors je lui confesse ce péché — le plus grand des péchés — fermement résolu à Lui donner la première place dans ma vie.

**Souviens-toi de Jésus-Christ**

Chapitre 5

**L’IMPOSSIBLE RENDU POSSIBLE**

Priez sans cesse (1 Thess. 5. 17)

Jésus s’est longuement entretenu de son avènement avec ses disciples ; avant de conclure, il les exhorte — et nous avec eux — à se montrer vigilants, pour être prêts à le recevoir quand il viendra. Cette recommandation nous concerne d’autant plus « qu’il est à la porte ». Ecoutons-le :

**« Il viendra comme un filet sur tous ceux qui habitent sur la face de toute la terre.** *Veillez donc et priez en tout temps,* **afin que vous ayez la force d’échapper à toutes ces choses qui « arriveront, et de paraître debout devant le Fils de l’homme »** (Luc 21. 34-36).

Cette recommandation du Maître tient en quelques mots : » Priez en tout temps ». L’apôtre Jean emploie une expression équivalente : «... demeurez en Lui, « afin que, lorsqu’il paraîtra, nous ayons de l’assurance, et qu’à son avènement nous n’ayons pas honte d’être trouvés éloignés de lui » (1 Jean 2.28).

/ AhJ\_Lapriè\_re ! Qu’elle soit adoration, intercession, supplication, / demande, communion... c’est certainement ce qu’on néglige le X plus. Que de chrétiens ardents sont prêts à aller au bout du monde pour Le servir, mais négligent de lui donner du temps « dans le

1 / secret » ! (N’oublions pas que la prière est un service qui aura sa ( récompense, Mat. 6.6) !

oOo

* « Mais, objectera-t-on, peut-on prendre à la lettre des commandements tels que : « Priez en tout temps, priez sans cesse, priez toujours, rendez continuellement grâces, offrez continuellement à Dieu un sacrifice de louange... etc »... Ces ordres sont tout simplement irréalisables. Comment voulez-vous converser avec Dieu si vous avez l’esprit occupé à résoudre un problème ardu ? Je vous le demande : puis-je m’entretenir avec le Seigneur, l’écouter ou l’interroger tandis qu’une personne, au téléphone, me pose des questions délicates au sujet de ma vie professionnelle ? Bien sûr que non ! Au volant de ma voiture, en plein embouteillage, je n’ai qu’une seule préoccupation : éviter les fausses manoeuvres qui me coûteraient cher. Ce n’est vraiment pas le moment de rêver, encore moins de prier. Donc, chaque chose en son temps, c’est biblique » !

Beaux prétextes !

Ceux qui tiennent ce langage donnent-ils au moins plus de temps à leur Dieu lorsqu’ils sont inoccupés, ou en vacance ?

oOo

Revenons ici à la parole mise en exergue : « Priez sans cesse ». Pensez-vous que l’apôtre soit sérieux lorsqu’il fait cette recommandation ? A-t-il réfléchi à ce qu’il demande ? Sait-il que cet ordre est impossible à mettre en pratique ? Croyez-vous que le Seigneur s’attende vraiment à ce qu’on Le prie sans discontinuer ? Autrement dit, cette injonction est-elle réellement inspirée d’En-Haut ?

Mais vous-même, quel sens donnez-vous à l’expression « sans cesse » lorsqu’il s’agit de la prière ? Est-ce :

* de temps à autre ?
* le plus souvent possible ?
* quotidiennement (le matin au lever ; le soir, avant le coucher pour faire le bilan de la journée) ?
* Quand j’y pense ?
* Chaque fois que j’ai du temps libre ?

- ou : continuellement ?

Qu’avez-vous fait personnellement de ce commandement ? L’avez-vous « gardé » ou... négligé ? Si oui, pourquoi ?

oOo

Il faut savoir que les ordres du Seigneur, quels qu’ils soient, *sont* toujours humainement impossibles à accomplir, même ceux qui semblent être à notre portée... puisque Jésus déclare clairement que **« hors de lui, nous ne pouvons rien faire »** (Jean 15. 5). Celui qui connaît parfaitement la signification des mots nous répète cependant : « Priez sans cesse ». Et il sait pourquoi ? Il y a deux choses au moins qui nous empêchent d’obéir à cette injonction : d’une part, l’incrédulité et d’autre part, une conception erronée de la prière.

*a) L’incrédulité :*

Nous sommes tous d’accord pour reconnaître qu’il est impossible de prier constamment... et pourtant, ce n’est pas une raison pour négliger ce commandement. Qui n’obtempère pas lorsque Dieu demande l’impossible se révèle incrédule puisque / Jésus déclare « ce qui est impossible aux hommes est **possible à Dieu »** (Luc 18. 27), ajoutant ailleurs « **rien ne vous serait impossible »** (Mat. 17. 20).

Napoléon disait : « Impossible n’est pas français ». Nous pourrions ajouter : » Impossible n’est pas chrétien » ; l’enfant de Dieu est toujours en mesure d’accomplir parfaitement *tout* ce que Dieu lui demande de faire.

« Tenter l’impossible, c’est déjà s’en rapprocher » dit-on. Avec Dieu c’est plus vrai encore. La Bible nous donne l’exemple des sacrificateurs portant l’Arche devant un peuple nombreux qui s’apprête, sous la direction de Josué, à entrer dans le pays de Canaan. Mais devant cette nation en marche se dresse un obstacle infranchissable qui pourrait la faire reculer : c’est le Joudain en crue, « qui regorge par-dessus toutes ses rives » (Josué 3. 15). Tenter la traversée du fleuve serait suicidaire. Or, ce n’est pas l’avis des quatre lévites qui portent l’arche de l’alliance en tête du

***O. flC--t— ( ^O-J ^i-t: y» Lj — /f^-O Ca. y \***

z7r-c^ *2 p<r €\_ c^^-tc ÿ isO.* <K *J u-^'~c<3* -<ii7»-» Z- o/eo *f° j Ja? fo^üy Je- -»<• ^'o* -,j *<^l- Po i \* ✓ <<,'' — c£. -4* \_J = *^fj —*

cortège. Ils entrent sans hésiter dans les'eaux bouillonnantes... et *</ C* le miracle se produit aussitôt : Le Jourdain s’arrête brusquement de couler pour livrer passage, à sec (autre miracle, v. 17), à toute une multitude de gens et de bêtes. L’impossible a été rendu possible au moment même où ces hommes s’enfonçaient dans l’eau, bravant justement l’impossible (Josué chapitre 3. 16-17). C’est pourquoi, au lieu de considérer nos limites et d’en faire un

prétexte pour baisser les bras, passons aux actes en fixant les regards sur le Tout-Puissant qui veut, selon sa promesse, « **nous rendre capables d’accomplir sa volonté et de faire en nous ce qui lui est agréable par le Christ Jésus auquel soit la gloire aux siècles des siècles !** » (Héb. 13. 21).

*b) De fausses notions.*

Mais il y a plus que l’incrédulité qui retient la plupart des chrétiens appelés à prier sans cesse. Ce sont des notions erronées de la prière :

- d’abord celle qui consiste à croire qu’on ne peut prier sans aller s’agenouiller dans sa chambre pour engager une longue conversation avec le Seigneur (Selon Matthieu 6. 6). Ici que l’on se rassure ! Ni Dieu, ni Paul ne nous demandent de plier les genoux 24 heures sur 24, ou de tout lâcher pour aller se mettre à l’écart afin de « bavarder » avec Dieu, sans discontinuer. Jésus, comme les apôtres, avaient des journées bien remplies, vécues au milieu de la foule. Au point « qu’ils n’avaient pas même le temps de manger » (Marc 6. 31).

Il faut distinguer deux sortes de prières :

1. *Le tête à tête quotidien* (le matin ou le soir), lorsque nous nous mettons à l’écart pour prier le Père. C’est la prière dont parle Jésus : **« Quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte et prie ton Père qui est là, dans le lieu secret ; et ton Père qui voit dans le secret, te le rendra »** (Matthieu 6. 6).
2. et la prière tout au long du jour, dans notre activité et nos allées et venues. Nous l’appellerons *« la prière communion «* (ou la « marche dans la lumière », ou « devant Dieu ») prière qui continue le tête à tête matinal. Chose possible puisque « **Dieu a**

[ C’est tout simplement se tenir devant Dieu, consciemment et à tout moment, en toute circonstance. C’êsf~« demeurer en Lui »/ dans sa compagnie. Que l’on soit dans la rue, ÔïTdâns’la maison, devant son évier en épluchant ses légumes ou devant son ordinateur, le Saint-Esprit veut et peut nous rendre conscient de Sa présence à tout instant, nous donner l’assurance qu’il est à nos côtés tout en restant très attentifs à la tâche que nous accomplissons. Qui vit levant le Seigneur n’est pas dans les nuages, mais plus que jamais j'ès conscient de ce qu’il fait.

**juré... de nous permettre... de marcher devant lui tous les jours de notre vie »** (Luc 1. 75).

Il faut mentionner une autre erreur : celle de croire qu’on ne peut prier sans parler, sans aligner des phrases. David nous rassure : le silence peut être une forme de langage, « une louange » non exprimée qui monte vers le ciel et que Dieu décripte fort bien. « **ô Dieu,** s’écrie David, **le silence est louange . pour toi, dans Sion** » (Ps. 65. 3). Autrement dit, Celui qui lit dans .■ ; / les coeurs n’exige nullement qu’on lui parle sans arrêt. Dans bien des cas, il préfère nos silences respectueux à un « bla-bla » prononcé du bout des lèvres, l’esprit occupé ailleurs. Certes, il y a des silences vides. Ce n’est pas de ceux-là dont il est question ici mais de ceux qui « recréent ».

Alors, qu’entend-on par « prier » ?

Pour nous bien comprendre, imaginez la scène : Je suis dans mon bureau occupé à rédiger un article important qui doit paraître dans un journal. Comme elle le fait parfois, ma femme est venue s’installer dans le fauteuil derrière moi, un livre à la main. Sans doute veut-elle m’encourager par sa présence et, éventuellement, répondre aux questions que je lui poserai. Penché sur ma table de travail, je dois réfléchir, me concentrer pour classer mes idées, choisir les mots justes afin d’être précis... Bien sûr, je ne peux bavarder avec ma femme pendant que je rédige, mais cela ne m’empêchera nullement d’être conscient de sa présence et d’être en communion avec elle. Il y a comme un échange sans parole, comme une prière entre elle et moi. Certes, je ne la vois pas, je n’éprouve aucune émotion particulière qui me donne l’assurance qu’elle est bien là, je ne l’entends pas car elle ne dit mot, je ne lui parle pas non plus, mais je sais qu’elle est dans la pièce, bien présente à mes côtés. Je puis à tout instant l’entendre ou entamer une conversation avec elle. Le sentiment de sa présence qui me réjouit, m’influence et me garde, ne m’empêche pas d’être pleinement attentif à ce que je fais. Il en est ainsi de la présence de Dieu. Un fiancé de fraîche date au volant de sa voiture peut fort bien penser avec joie à celle qu’il aime tout en observant, sans la moindre distraction, la route, ses signalisations et ses courbes.

Mais que puis-je faire pour « marcher devant Dieu dans la sainteté et dans la justice tous les jours de ma vie » comme le promet l’Evangile (Luc 1. 75) .? Les chapitres suivants répondront à cette question. "

oOo

Pour conclure, nous rappellerons que « Prier sans cesse » n’est pas un ordre à négliger ou à exécuter seulement lorsque nous en ressentons le besoin. Au contraire. Il est vital, donc de première importance, que nous soyions et restions en relation toujours plus intime avec le Père céleste. Nous devrions même veiller avec un soin extrême sur l’état et la qualité de notre communion avec Lui et nous « exercer » (1 Tim. 4. 8) à marcher en sa compagnie, instant après instant, ce qui n’ira pas sans luttes, sans recommencements, sans renoncements et bien sûr sans le secours divin. Que de \ changements se produiraient en nous et autour de nous si nous ' vivions devant Sa face ! C’est pourquoi, la préoccupation numéro ) un du chrétien devrait être de diriger constamment ses regards sur Jésus, selon Hébreux 12. 2-3.

Avant d’aller plus loin dans votre lecture, fixez-vous cet objectif et mettez tout en oeuvre pour l’atteindre par la grâce de Dieu, sans céder au découragement en dépit des reculs et des oublis même prolongés.

**Priez sans cesse**

Chapitre 6

**CHERCHEZ MA FACE**

Je fléchis les genoux devant le Père (Ephés. 3. 14).

La recommandation expresse que Jésus adresse à ses disciples, qu’il s’attend à trouver « debout » et non dans la confusion lorsqu’il paraîtra, tient en quelques mots : **» Priez en tout temps »** (Luc 21. 36 ; 1 Jean 2. 28). Dans le chapitre précédent nous avons distingué « la prière communion » de « la prière dans le secret » qui devrait inaugurer chacune de nos journées. N’oublions pas que le Fils de l’homme, fidèlement, se rendait à l’écart très tôt le matin pour converser avec son Dieu. Pourquoi ne P imiterions-nous pas ? Ecoutons-le : « **Quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte, et prie ton Père qui est là dans le lieu secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra »** (Mat. 6. 6)

On ne saurait sous-estimer la valeur de ces tête à tête quotidiens à condition que ce soit bien Sa personne que l’on recherche. Surtout ne faisons pas chorus avec ceux qui disent, un brin superstitieux : » Si je manque le rendez-vous du matin et ne consacre pas au moins dix à quinze minutes à mon Seigneur, alors les heures qui suivent se traîneront dans la médiocrité et la faiblesse. C’est pourquoi je m’applique à Le rencontrer fidèlement sitôt levé pour être fort tout au long de la journée ». Ce langage n’est pas totalement faux, mais le motif est discutable. On ne commence pas sa journée pour soi, c’est-à-dire pour que « ça marche bien » ensuite, afin qu’on soit béni et heureux jusqu’au soir. Non ! On rencontre Dieu pour Lui, pour lui plaire et l’adorer, comme un service qu’il attend, sachant que « le Père demande des adorateurs ». En outre, c’est un acte

Paul, ce fidèle intercesseur, ajoute dans sa lettre à ses amis d’Ephèse, une précision qui n’est pas sans importance et qui risque de passer inaperçue : « Je fléchis les genoux *« devant le Père ».* L’apôtre veut certainement inciter ses lecteurs à en faire autant, lui qui tient à être conscient de prier sous le regard de Dieu, dans sa présence directe, un peu comme s’il redoutait de parler dans le vide.

A l’instar de ce serviteur exceptionnel, nous devrions prendre le temps de nous placer **devant Dieu** chaque fois que nous l’invoquons, en lui demandant de chasser les pensées vaines qui, **p** trop souvent, occupent notre esprit, et nous empêchent de nous *o* placer réellement « devant Lui ». Ce n’est pas la prière en soi qui a j d de la valeur, mais la Personne divine que nous invoquons. / J?

Prenons un exemple : Si je veux téléphoner à l’un de mes amis, £- je saisis d’abord le combiné et compose avec soin son numéro. JJ Puis, *j’attends* que l’ami décroche à son tour l’écouteur et se c

d’obéissance, à Celui qui ordonne de chercher continuellement sa face (Ps.105. 4) présente. Il serait déraisonnable d’entamer la conversation avant de l’avoir au bout du fil, avant d’être assuré que c’est bien lui qui répond à mon appel. Je tendrai bien l’oreille pour m’en assurer. Le dialogue ne s’engagera *que* lorsque j’entendrai la voix ou le nom de mon ami, mais pas *avant.* De même quand je prie.

C’est pourquoi, avant de parler au Seigneur, nous devrions^ prendre le temps de nous assurer, dans le silence (Ecclésiaste 5.1), ) que nous avons réellement audience auprès de notre Seigneur, que nous avons accès jusqu’en sa présence même, **que nos pensées sont tendues vers Lui,** que nous n’avons de pensées que pour Lui ; bref, que « notre esprit » est réellement en relation vivante avec Lui afin de ne pas courir le risque d’aligner des phrases en songeant à toute autre chose. « On peut dire des prières sans prier » disait Adèle Pélaz qui ajoutait : « Laisse plutôt ton coeur prier sans paroles que tes ' 1 paroles prier sans coeur ».

Hélas ! Les chrétiens « pressés » resteront à un niveau superficiel, humain ; ils ne connaîtront pas la « vraie prière », celle



(4) *~ % I'lJvt.i.*

T\* *a;EA/JeiLL^cC-*

VlT' L „j '

qui procède du Saint Esprit (Ephés. 6.18). Or, la tentation est grande de se précipiter dans un flot de paroles pieuses, sans chercher à savoir si Dieu nous a rejoints. Parfois, il airive que nous nous trouvions d’emblée dans la présence et la joie du Seigneur ; l’accueil est alors merveilleux. Mais dans la plupart des cas, le contact est plus long à établir, il semble parfois que le ciel est fermé. Alors la tentation est grande de s’accuser, de chercher pourquoi Dieu ne répond pas. Qu’on se rassure. Le ciel est toujours ouvert pour celui qui s’approche humblement du Père, « au moyen du sang de Jésus ». N’a-t-il pas promis d’être toujours avec nous, jusqu’à la fin du monde ? Restons confiants quand « tarde » le Seigneur. 11 aime sans doute que nous l’attendions avec soumission et respect, tel un subordonné qui attend son chef qu’il vénère. Pour l’enfant de Dieu!'attendre avec confiance est une façon d’honorer le Père, de

reconnaître sa grandeur et d’accepter sa souveraineté. Précisons ici qu’il ne s’agit pas de « sentir », d’éprouver quelque émotion, ou d’attendre une manifestation quelconque pour croire que Dieu est devant nous. Cette assurance vient lorsque nous sommes apaisés, soumis, n’ayant d’autre pensée que pour Lui.

Surtout, ne nous accusons pas si parfois le Seigneur paraît se faire attendre. N’oublions pas que Satan ne chôme jamais, lui qui s’emploie — et avec quelle énergie — à tenir loin du Seigneur celui qui cherche à le rencontrer, soit en encombrant son esprit de vaines pensées, soit en le maintenant dans l’illusion qu’il, dialogue déjà . avec, son Créateur.

Une excellente chrétienne avouait, peu avant sa mort, qu’il lui fallait du temps et surtout de la volonté pour que ses pensées, tellement indisciplinées, se portent uniquement sur la Personne du Seigneur chaque fois qu’elle se disposait à l’invoquer.

Le verbe « rechercher » employé dans l’expression « rechercher ; la face de Dieu », et qu on retrouve à plusieurs reprises dans L’Écriture, montre .qu’il faut faire effort, lutter parfois, en tout cas ; S’attendre avec confiance, pour le rencontrer réellement.

**o** *tt*

**A**

oOo

**e**

**?/ 38**

IL

Les chrétiens qui se précipitent dans la prière sont moins que raisonnables ; ils courent le risque de parler dans le vide, ou plus exactement devant eux-mêmes. Ils croient percevoir la voix du ciel... et c’est leur propre voix qu’ils entendent. Leur interlocuteur n’est pas le Seigneur mais... le Moi, le Moi qui est devenu pieux - mais oui ! - car il a appris beaucoup de choses depuis que le chrétien lit la Bible et fréquente l’Eglise. Le Moi a même des accents divins à s’y méprendre ; le langage évangélique lui est devenu familier et il est capable de citer des textes bibliques les plus appropriés, et donner ainsi à celui qui prie l’illusion d’entendre la voix de Dieu.

Une chrétienne au grand coeur rendait visite à un malade gravement atteint et condamné par les médecins. Elle disait avoir reçu de Dieu l’assurance qu’il guérirait. Aussi s’empressa-t-elle de se rendre auprès du malade pour lui apprendre la bonne nouvelle et l’encourager, en lui disant : « *Dieu m'a dit* que vous serez bientôt rétabli ». Hélas, cet homme devait décéder le surlendemain, ce qui jeta le trouble parmi les siens qui s’attendaient à la guérison. La preuve était donc faite que ce : « Dieu m’a dit » ne venait pas d’En- Haut. Et pourtant, cette femme était sincère, mais sa sincérité ne l’empêchait pas de prendre pour un message du ciel ce qui n’était que le produit de la pitié qu’elle éprouvait devant ce malheureux, une pitié qui faisait naître en elle le désir, combien louable J d’apporter consolation et espoir à une famille affligée. Son MOI, apparemment sensible et généreux, avait parlé. Mais pas le Tout- Puissant. Donc prudence : le Moi a ses élans — combien séducteurs — de bonté désintéressée. Mais c’est du faux !

Il convient de se rappeler que, hors de Sa communion, nous nous illusionnons constamment sur nous-mêmes ; plus que cela, nos bonnes intentions, nos élans les plus généreux, notre dévouement le plus sincère au service de Dieu ainsi que les actés de charité dont nous pourrions tirer gloire (1 Cor. 13. 3), peuvent n’avoir rien à voir avec le Seigneur qui prend soin de nous dire : **« mes pensées ne sont pas vos pensées et vos voies ne sont pas mes voies »** (Es. 55.8).

Je dois être convaincu de ceci : Tout change radicalement quand je suis réellement devant Dieu. Dans << Sa lumière >> (1 Jean 1.5), autre est mon univers, autres mes notions, mes désirs et mes réactions, autre ma façon d’analyser les situations, autre ma mentalité, ma vision des choses, ma conception même du péché, autre mon amour, autre l’atmosphère qui m’enveloppe... autre... autre... « Soumis à la lumière divine, ce que nous prenions pour du blé peut n’être que de la vulgaire paille tandis que la paille se révèle souvent blé » (Kelly). Donc, pas de commune mesure entre ma vérité et celle de Dieu. Devant Lui je ne peux vivre selon la chair. Le moi n’est plus au centre, aux commandes ; il disparaît aussi longtemps que je suis dans Sa présence. Devant Dieu, seule Sa gloire occupe mon esprit et compte pour moi ; elle inspire mes choix, mes décisions et me donne la joie et la force d’accomplir sa volonté. Dès lors, « ce n’est plus moi qui vis, c’est le Christ qui vit en moi »

Donc, pas de hâte lorsque nous prions ! Assurons-nous d’abord que nous sommes réellement en communication avec le Seigneur. N’oublions pas le conseil judicieux et toujours actuel de l’Ecclésiaste : « Lorsque tu entres dans la maison de Dieu approche-toi pour écouter... Ne te presse pas d’ouvrir la bouche et que ton coeur ne se hâte pas d’exprimer une parole « devant » Dieu... » (4.17 — 5. 1). Oui, prenons le temps de nous placer devant Lui en lui livrant notre esprit pour qu’il l’amène à soumission ; laissons-nous apaiser par le Seigneur et persévérons jusqu’à ce que nous ayons conscience d’être en sa présence. C’est au nom du Fils et en vertu de son sang versé que nous avons la pleine liberté de nous approcher du Père ; notre assurance de nous trouver devant Lui ne repose pas sur l’émotion ou sur des sentiments merveilleux, mais uniquement sur la foi en ses promesses. Ici, il ne s’agit pas de « sentir » mais de croire que nous avons.audience.devant sa face. \*■■■■■■■■Mggg ,

La prière véritable, écrit Cnambers, suppose un grand effort de volonté. Une fois dans notre chambre, une fois la porte fermée (Mat. 6.6), le plus difficile c’est de prier. Nous avons du mal à

discipliner notre pensée ; ce qui fait d’abord obstacle à la prière, ce sont nos pensées vagabondes. C’est là qu’il faut lutter avec énergie pour balayer toute cette rêvasserie qui encombre notre esprit, pour concentrer toute notre pensée sur le Seigneur, pour prier enfin de toute notre volonté »

Voici quatre précieuses promesses :

* Je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi », dit Jésus (Jean 6.37)
* Approchons-nous avec assurance du trône de la grâce... (Héb.

4.16)

* Approchez-vous de Dieu et il s’approchera de vous (Jac. 4.8)
* Nous avons un libre accès à sa présence au moyen du sang de Jésus, (Héb. 10.19)





Chapitre 7

**CHRIST ou MOI ?**

Après avoir commencé par l’Esprit voudriez-vous maintenant finir par la chair ? (Galates 3. 3)

Ô *v ■>*

Il est bon de se remémorer, de temps à autre, ce grand moment où nous avons ouvert - enfin ! — la porte de notre coeur au Sauveur qui frappait sans relâche, tant il souhaitait entrer dans notre vie (Apoc. 3. 20). Rencontre inoubliable, jours de joie intense, assurance du pardon et certitude du salut, don de Dieu... Une nouvelle existence venait de commencer : alors, tout paraissait facile ; le fardeau était léger. Que n’aurions-nous fait pour plaire à ce Dieu devenu si proche ? Nous lisions la Bible avec intérêt, avec émerveillement. Le Seigneur était présent. Nous étions portés. Mais hélas ce temps béni - celui du premier amour - fut de trop courte durée, comme chez la plupart des croyants.

Aussi, est-ce avec une certaine nostalgie, assombrie par un vague sentiment de culpabilité, que nous évoquons cette époque heureuse trop vite envolée. Que s’est-il donc passé ? Pourquoi s’est-on laissé entraîner loin du Seigneur ? Sans doute, les causes sont-elles multiples (surcroit d’activité ; négligence de la prière et de la lecture de la Bible, paresse, amour de l’argent, soucis de la vie, absence de témoignage...).

Une chose est sûre. Nous avons mis du temps, beaucoup de temps à discerner que nous avions « décroché », que le Christ était de moins en moins présent dans notre vie. Certes, nous étions rassurés, nos progrès étaient indéniables, tout avait changé en nous. En fréquentant de nouveaux amis et en participant régulièrement à la vie de F Eglise, nous avons déserté certains milieux, abandonné certaines compagnies, chassé de notre vocabulaire les expressions grossières qui nous étaient familières, renoncé pour toujours à des pratiques ou à des plaisirs douteux, pour nous complaire dans la compagnie des enfants de Dieu. Désormais - et c’est bon signe - nous ne pouvons nous résoudre à vivre une vie chrétienne médiocre.

Puisque c’est à des enfants de Dieu querelleurs et immatures que Paul écrit pourtant : « **ne savez-vous pas que vous êtes le Temple de Dieu et que l’Esprit de Dieu habite en vous »?** (1 Cor. 3. 16), pourquoi douterions-nous de la présence en nous de ce même Esprit ? Et c’est vrai. Le Consolateur nous a été donné ; désormais il est en nous — quelle grâce ! - mais il n’empêche que la « vieille nature », ce MOI centré sur lui-même et avide de louanges, n’a pas délogé pour autant. Dés lors - et si je suis réellement né de nouveau - deux personnes sont présentes en moi : le Christ, et le vieil homme toujours vivace. Deux personnes qui ne peuvent cohabiter. (\* ) L’une chasse l’autre : C’est pourquoi, tout au long de ma vie terrestre, se posera la question : Qui des deux l’emportera ? Qui des deux tiendra les rênes de ma vie ? Sera-ce le Christ qui me rendra capable d’oeuvrer pour la gloire de Dieu et le bien du prochain, ou le MOI égoïste, orgueilleux dont la seule préoccupation est de tout ramener à soi ? La tentation est grande d’abandonner la lutte. Or, abandonner la lutte, c’est laisser le champ libre à l’adversaire.

**Lui ou Moi ?**

Nous devons savoir, et nous le répéter sans cesse, que le Christ A n’est agissant que s’il occupe la première place ; à nous de renoncer volontairement et vigoureusement à notre vie propre pour la Lui / confier, quoi qu’il nous en coûte. '

Plus moi ! Plus moi ! mais Le Christ.

Cet abandon déclenchera un combat de tous les instants car le MOI n’en démordra pas : il tient à avoir la prééminence et il n’a pas de peine - hélas ! - à ravir la primauté à notre Seigneur. Sans doute à cause de nos « petits progrès », nous avons cru que Dieu continuait de conduire notre vie comme aux premiers jours, alors que le Moi régnait en nous et volait au Seigneur la gloire qui lui revenait. L’illusion était d’autant plus grande que nous nous montrions zélés et très présents dans l’Eglise, comme aux premiers jours. Ah ! Que nous sommes lents à découvrir que le vieil homme est revenu sur le devant de la scène et que nous sommes peu enclins à réagir pour l’en déloger.

**Démasquer le MOI.**

Voulez-vous savoir si le Moi a la prééminence dans votre vie ? C’est très simple. Placez-vous devant Dieu avec droiture, et demandez-lui de vous éclairer. Peut-être se servira-t-il des questions suivantes pour vous ouvrir les yeux. Lisez-les lentement, en cherchant honnêtement à savoir si elles ne vous concernent pas.

* Aimez-vous les éloges ? Est-ce volontiers que vous vous attardez auprès de ceux qui vous admirent ou vous félicitent ? Alors ne cherchez pas : le Moi est à la barre dans votre vie car il aime qu’on l’aime. La vieille nature est également bien présente si vous parlez de vos « belles » expériences, avec le plaisir gourmand de les raconter en les enjolivant quelque peu, en omettant bien sûr de citer les détails moins glorieux qui risqueraient de ternir leur éclat. L’orgueil ne laisse aucun repos à qui recherche la louange, l’approbation des autres, les premières places, la vie douillette.
* Etes-vous piqué au vif, de mauvaise humeur, agressif lorsque l’entourage vous critique ou dit du mal de vous ? Etes-vous irrité contre le frère qui a osé vous reprendre ou vous désapprouver, vous contredire ou peut-être vous supplanter sans ménagement ? Avez- vous de la peine à lui pardonner ? Quoi qu’il en soit, le MOI a la prééminence, lui qui déteste être rabaissé ou évincé.
* Comment réagissez-vous lorsque vous êtes surpris en quelque faute ? Etes-vous réticent à plaider coupable devant Dieu et s’il le faut, à haute voix devant les hommes ? Refusez-vous de reconnaître vos torts à la suite d’un échec ou d’une erreur dont on vous dit responsable ? Avez-vous l’habitude de riposter en critiquant à votre tour ceux qui vous humilient ? Etes-vous porté à rejeter la faute sur les autres, à raconter les faits à votre avantage ? Dans ce cas, il ne fait aucun doute : le MOI occupe le centre de votre vie. Il faut refuser sa domination.
* Qu’en est-il de vos pensées ? Seriez-vous à l’aise si elles étaient exposées devant votre conjoint ou votre prochain ? Prenez-vous plaisir à regarder des images qui suscitent des pensées impures ? Savez-vous, comme dit l’apôtre, « tenir votre corps dans la sainteté et l’honnêteté » (1 Thes.4.4) ?
* Avez-vous le souci constant de parler vrai ? Pouvez-vous dire, comme David : « Ce qui sort de ma bouche est exactement ce que je pense » (Ps.17. 3). Ou bien est-ce par crainte de l’autre, ou pour lui plaire, que vous travestissez la vérité, ou usez des demi-vérités qui ne sont, en réalité, que mensonge ?
* Conscient d’être incompris par votre entourage et pour retrouver son estime, éprouvez-vous le besoin de vous justifier à tout prix en disant : » Il faut qu’on me comprenne. Je veux qu’on me croie et reconnaisse autour de moi que mes intentions étaient justes et bonnes. De toute urgence, je dois parler... » Si telle est votre façon de faire, ne cherchez pas plus loin : Le MOI, toujours soucieux de sa réputation, est aux commandes chez vous.
* Etes-vous présentement tourmenté, découragé, aigrit»..? Sachez que Dieu ne tourmente pas ses enfants. Au contraire, il se plaît à combler ses créatures qu’il veut heureuses et toujours dans la joie, lui qui a envoyé son Fils « pour donner un vêtement de louange au lieu d’un esprit abattu » (Es. 61. 3). C’est Satan qui accuse et tourmente : c’est pour cela que vous devez refuser son action et vous abandonner entre les mains du Seigneur.
* Vous yoit-on gémir à la moindre contrariété, en maugréant : « Ah ! Je n’ai pas déchancê ? C’est toujours moi qui écope. Qu’ai- je donc fait au Seigneur pour être pareillement éprouvé ? J’essuie difficultés sur difficultés ! Dans mon entourage, je suis le seul à pâtir... » De telles plaintes ne sont que rébellion contre le Seigneur.
* Les questions d’argent sont-elles le thème habituel de vos conversations ? Fulminez-vous souvent contre les riches accapareurs, contre ceux qui gagnent plus que vous ? Votre

préoccupation majeure est-elle justement de gagner beaucoup d’argent ou de thésauriser avec acharnement pour gonfler le bas de laine ? Si vous en avez les moyens, vous arrive-t-il de sortir le « gros billet » pour les démunis ou l’oeuvre de Dieu ? Eprouvez- vous quelque répugnance à donner au moins la dîme, voire à la dépasser avec joie... ? Etes-vous sérieusement abattu lorsqu’il y a perte d’argent ? Ceux qui poursuivent les richesses ne doivent pas : Ils relèguent le Seigneur au second plan. C’est Lui ou

Mamôi

s’illusionner

* Vous qui êtes zélés, serviables et généreux, quel temps consacrez-vous à la prière et à la lecture de la Bible ? Est-ce la portion congrue ? Juste quelques minutes, à la va vite ? Sachez alors que le Christ est oublié.
* Que faites-vous pour les personnes démunies ? Quand vous tendez une pièce à un mendiant, prenez7vous le temps de le regarder, de l’interroger, de lui prouver votre « amour » ? Pensez- vous aux malades ? Les visitez-vous ?

Etc...

Si le Saint-Esprit vous a parlé au cours de cette lecture, s’il a dénoncé chez vous un comportement contraire à Sa pensée, alors reconnaissez votre péché sans indulgence, confessez-le sans tarder, ivec la ferme intention de changer de conduite? et acceptez le jardon de Dieu selon la promesse de Uean. 1. 8-9).

**Plus Moi**

Il est impérieux de se défier de soi, de renoncer à soi-même avec la plus grande énergie, pour laisser la place à Celui qui peut tout. Pour cinq motifs au moins, le Moi doit être tenu pour mort. On ne peut et ne doit rien attendre de lui.

*.^Premier motif:* Paul, le grand apôtre, déclarait: « **En moi n’habite rien de bon »** (aux yeux de Dieu, bien sûr ! Rom. 7. 18). Accèptez pour vous-même ce verdict ; s’il vous paraît excessif, trop catégorique, alors sachez que vous avez tort et que c’est Dieu qui a raison. Sa Parole est la vérité. C’est pourquoi renoncez à votre façon de voir et permettez à Dieu de vous convaincre que vous êtes

**Z^T^Ty- ^tZ/t^z**

totalement incapable de Lui offrir quoi que ce soit « de bon » et qu’il puisse agréer. Cette vérité reconnue et bien acceptée, bannira &.Z4’ \de votre esprit, à jamais, toute idée de mérite ou toute prétention à T ^vouloir produire, par vous même, des oeuvres bonnes selon Dieu

*Deuxième motif:* **Hors de Christ nous ne pouvons rien faire.** (Rien faire qui ait la faveur de Dieu. Jean 15. 5). Si vous tenez à ce que votre service ne soit pas vent ni vaine agitation, retenez cette parole du Christ. Arrêtez-vous un instant pour la méditer et en vivre. C’est Lui qui doit « faire en nous ce qui lui est agréable » (Hébreux 13. 21).

*Troisième motif :* **« Nous ne savons pas ce qu’il convient de lui demander dans nos prières »** (Rom. 8. 26). Donc, commençons par nous taire lorsque nous nous approchons de Dieu, et attendons- nous au Saint- Esprit, pour qu’il inspire et conduise notre louange, ainsi que nos requêtes et notre intercession.

*Quatrième motif :* Nous sommes **incurables, et donc incapables de réformer notre caractère : «** Je ne fais pas le bien que je veux et je fais le mal que je ne veux pas » (Rom. 7.19). Le Christ est seul capable de nous libérer du péché. Merci Jésus. « Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entier, et que tout votre être, l’esprit, l’âme et le corps soit conservé irrépréhensible, lors de l’avènement de notre Seigneur Jésus-Christ. « **Celui qui vous a appelé est fidèle et c’est lui qui le fera »** (1 Thess. 5.23-24).

*Cinquième motif:* **« Mes pensées ne sont pas vos pensées et vos voies ne sont pas mes voies,** dit l’Etemel » (Es. 55.8). Autrement dit, comme nous l’avons déjà signalé, Dieu a une autre façon d’analyser les situations, une autre vision et une autre conception des choses, une autre notion de l’amour, une autre... bref, il a d’autres yeux que moi. Je dois le reconnaître et lui demander instamment de m’éclairer. D’où la nécessité de marcher dans sa lumière, en compagnie du Dieu lumière pour éviter tout faux pas. Dans sa présence, le moi ne peut tenir. Dès lors, Sa gloire seule occupera mon esprit et comptera pour moi ; c’est le Seigneur qui inspirera mes choix, mes décisions et m’accordera la joie et la force d’accomplir sa volonté. Il importe donc que je m’attache à Sa

Personne, que je la recherche avec soumission pour qu’il prenne les rênes de ma vie.

Répétons-le ! Qui veut être gardé de l’erreur, des faux jugements et de la séduction du péché... fait tous ses efforts pour vivre en communion étroite avec le Christ. A Lui seul, la première place, toute la place.

La parole suivante, déjà citée, est à retenir et si possible à apprendre par coeur : **« Que le Dieu de paix vous rende capable de toute bonne oeuvre pour l’accomplissement de sa volonté et fasse en vous ce qui lui estj agréable, par Jésus-Christ auquel soit la gloire aux siècles des/siècles »** (Héb. 13.20-21).

QonnQQs les rênes de notre vie au Seigneur.

<. JzxX j-

' Z . >



fi 3» o Ua J/ < tÀ .z

Chapitre 8

**MES RELATIONS AVEC LE SEIGNEUR**

La piété est utile à tout (ITim. 4. 8)

Parlant du jour du Seigneur et des cataclysmes qui l’accompagneront, l’apôtre Pierre s’exclame : « Puisque tout l’univers est en voie de désintégration, alors combien votre conduite et votre **piété** doivent être saintes » ! (2 Pi. 3. 11).

Piété ! Savez-vous que certains traducteurs modernes des Ecritures ont allègrement banni de leur vocabulaire le terme de « piété », qu’ils ont cru bon de remplacer par « attachement », « foi » ou « fidélité » ?

Pourquoi donc ?

Sans doute parce que beaucoup de gens ont une fausse ou trop vague idée de ce que peut signifier le mot piété. Interrogez vos amis, chrétiens ou non, et demandez-leur le sens qu’ils donnent à ce terme. Et vous obtiendrez les réponses les plus variées, parfois fort éloignées de sa véritable signification. Ce mot a généralement une connotation péjorative ; pour le commun des mortels, l’homme pieux n’est qu’une sorte de dévot borné, toujours fourré à l’église, un individu qui parle de Dieu à tort et à travers et cite la Bible à tout bout de champ...

Quoi qu’il en soit, nous aurions souhaité qu’on maintînt le terme

Note : Certainement, le terme de piété est préférable à celui d’attachement car il nous paraît difficile d’utiliser le mot attachement dans les passages du N.T. où il est employé. Jugez-en vous-même en remplaçant, dans les textes suivants, le mot « piété » par celui d’attachement : — « Exerce — toi à la piété » (1 Tim. 4.8) — « La piété est utile à tout » (1 Tim. 4. 8) — « La doctrine qui est selon la piété » (1 Tim. 6.3)- « Elle nous enseigne à vivre selon la piété » (Tite 2. 12)- « Rendez à Dieu, avec piété, un culte qui l’honore » (Héb. 12. 28) - « Faites tous vos efforts pour joindre à votre foi... la piété » (2 Pi. 1.3-4)- Etc... de piété car il nous semble que le mot qu’on lui a substitué, c’est- à-dire « attachement », ne traduit pas exactement la pensée des auteurs bibliques. La piété est action, l’attachement est fruit, le fruit de la piété. Après tout, les gens religieux, engagés dans leur église et zélés pour les bonnes oeuvres peuvent se croire, justement à cause de leur zèle, très attachés à leur Dieu.

C *f* II faut savoir que la piété concerne tout particulièrement la A l fréquence, la valeur et l’intensité de **nos relations avec les êtres qui \ nous ont communiqué la vie,** à savoir : nos parents (la piété filiale, 1 Tim. 5. 4) et bien sûr, Dieu le Père, notre Seigneur à qui nous devons tout (Héb. 12. 28). L’homme pieux se plaît à les honorer, à leur consacrer du temps, à les servir avec soumission et persévérance, à leur témoigner amour, respect et reconnaissance.

Qui est véritablement pieux met tout en oeuvre pour plaire à son Seigneur. Il cultive l’amitié de Dieu par la prière et la méditation fidèle de l’Ecriture ; plus encore, il participe activement à la vie de l’Eglise locale et saisit toutes les occasions pour servir le Maître et le prochain. Le but de tout cela est de retrouver le « premier amour » s’il a été abandonné, mais surtout de s’attacher au Seigneur avec la constante préoccupation de vivre en étroite communion avec Lui pour l’honorer et le servir. La piété est donc action (la Bible parle des oeuvres de piété, 2 Chron. 32.32 — des actes de piété, Néh. 13. 14). Test ainsi que l’apôtre Pierre recommande vigoureusement à ses acteurs « de faire tous leurs efforts pour joindre à leur foi... la piété » (2 Pierre 1. 3-8). Rien ne plaît tant au Seigneur qu’un attachement ardent à Sa personne.

Le Psaume 16 nous présente l’homme pieux. C’est celui qui se complaît devant la face de Dieu, veillant à avoir « constamment l’Etemel sous ses yeux » (traduction Second, v. 8). Alors, grande est sa joie de Le contempler (v.l 1). Et parce que le Seigneur est à sa droite (donc, tout près, et à la place d’honneur), cet adorateur reste ferme dans sa marche : « Il ne chancelle pas » (v. 8b).

Loin d’être passif, le chrétien pieux agit : il s’efforce de vivre en étroite communion avec son Dieu ; il veille jalousement sur ses relations avec le Seigneur, afin qu’elles deviennent toujours plus intimes, habituelles et, si possible, permanentes. Mais il n’oublie jamais que Dieu seul peut le rendre capable de vivre continuellement devant Sa face. Aussi, le chrétien s’attend-il à Lui constamment, avec foi et soumission, en s’efforçant de ramener ses pensées vers le Seigneur chaque fois qu’il prend conscience de l’avoir oublié, à l’instar de David qui déclarait : « Je tourne constamment les yeux vers l’Etemel » (Ps. 25.15). Par la même voix, l’Ecriture invite l’enfant de Dieu à rechercher Sa face afin d’être capable de lui obéir et de lui plaire en toute circonstance. » Mon coeur dit de ta part : Cherchez ma face. Je cherche ta face, ô Etemel » (Ps.27. 8).

L’apôtre Pierre recommande à ses lecteurs de « faire tous leurs efforts... *pour ajouter la piété* à la foi qui les a unis au Christ... » (2 Pierre 1. 3-8), non pas d’abord pour jouir de la présence du Seigneur, mais pour être rendus capables de Lui plaire et de Le servir avec joie. La piété a-t-on écrit « est la bonne manière de vénérer Dieu ».

Même les chrétiens zélés devraient reconnaître qu’ils oublient trop souvent leur Seigneur. Que dire alors de ceux - et ils sont nombreux — qui, sans être repris intérieurement, congédient leur Maître durant des journées, voire des semaines entières, alors qu’ils sont appelés à aimer Dieu de toute leur pensée (Matt. 22. 37). Or, nous ne pouvons servir et obéir à Dieu que si nous avons conscience d’être devant Lui. En effet, comment voulez-vous Lui « rendre continuellement grâces pour toutes choses » si nos pensées vagabondent à droite et à gauche ? Comment accomplir « toutes choses pour sa gloire » si nous songeons à n’importe quoi des heures durant ? Comment être capables de « veiller » ou d’être « saints dans toute notre conduite » si le Seigneur est hors de nos pensées ? De même, comment parviendrons-nous à « marcher dans la lumière » instant après instant si nous oublions notre Seigneur et le tenons loin de nous ?

oOo

C’est pourquoi, prenons maintenant la sainte et ferme résolution de ne jamais oublier Dieu. Conformément à sa

volonté, demeurons-en Lui. Comment cela ? En **veillant,** c’est-à- dire en sachant profiter de la moindre halte dans la journée pour nous placer devant Dieu avec un coeur ouvert, les pensées tendues vers Lui.

* Mais, objectera-t-on, c’est impossible dans le tourbillon qui n’épargne personne, pas même les retraités qui se plaignent d’avoir tant de choses à faire. Au travail, pas la moindre halte ! Vraiment, il n’est pas facile de trouver un moment pour se recueillir, pour rentrer en soi-même et se trouver devant Dieu malgré le bruit et les va-et-vient incessants.
* Halte-là ! Ce n’est pas la faute des circonstances si nous manquons de temps, mais bien la nôtre, sans doute parce que nous n’éprouvons pas un amour ardent pour le Maître ; car en vérité, on peut ce qu’on aime. Parlons vrai : N’y a-t-il pas tout au long de nos journées, même les plus chargées, de courtes interruptions, que nous pouvons mettre à profit pour nous ressourcer et surtout témoigner au Seigneur notre reconnaissance ?

Qui donc était plus occupé que David ? Souvent sur la brèche, sollicité à tout instant - on n’entreprenait rien sans ses ordres ou son autorisation - il pouvait dire cependant, grâce à Dieu : « J’ai l’âme calme et tranquille comme un enfant sevré qui est auprès de sa mère, j’ai l’âme comme un enfant sevré ». Sans doute avez-vous rencontré - hélas, ils sont rares - des croyants chargés de besogne et pourtant sereins, paisibles, réfléchis... Ils impressionnent et font envie tant ils vivent près du Christ. Un pasteur de Genève nous racontait — ceci se passait dans les années 40 - le souvenir inoubliable que lui avait laissé la personne et le visage d’un saint homme de Dieu venu des Indes, le Sadhou Sundar Sing. Ce chrétien exceptionnel vivait dans la sainte présence du Père.

Et c’est bien dans la présence de Dieu qu’est notre véritable demeure. Habiter en lui, rester attaché au Cep toujours plus intimément, est essentiel, indispensable pour que nous portions du fruit. Convenons-en : Il y a des croyants plus chargés que nous mais qui respirent un autre air, et paraissent vivre en d’autres lieux. Ils ont des fardeaux eux aussi, mais des fardeaux qui ne paraissent pas meurtrir leurs épaules alors que nous sommes si souvent agités et mécontents pour des riens. Sereins et heureux, ils sont rayonnants, répandant autour d’eux la paix qui vient de Celui qui donne la paix.

oOo

*Questions* : Qu'en est-il de nos relations avec Dieu ? De notre communion avec Lui ? De notre premier amour ? Celui qui nous ordonne de l’aimer de toute notre pensée, est-il présent dans nos pensées ? Présent comment : rarement - parfois - souvent - continuellement ?

Chapitre 9

**COMMUNION et SANCTIFICATION**

Recherchez... la sanctification sans laquelle nul ne verra le Seigneur ». (Héb. 12.14).

Evoquant le « Jour du Seigneur » et les cataclysmes qui l’accompagneront, l’apôtre Pierre s’exclame : » Puisque tout l’univers est en voie de désintégration, alors **combien votre conduite doit être sainte »** ! (2 Pi. 3. 11). Il est intéressant de noter que les auteurs du N.T., chaque fois qu’ils s’apprêtent à les entretenir du retour de Christ et de son avènement, ne manquent jamais d’exhorter leurs lecteurs à mener une vie honnête et pure qui honore Dieu. C’est le cas par exemple au chapitre 4 de l’épître aux Thessaloniciens : avant d’aborder la question de la résurrection et de l’enlèvement des croyants, Saint Paul écrit : « La volonté de Dieu est que vous viviez dans la sainteté » ; parole qu’il fait suivre de recommandations pratiques relatives à la pureté, à l’honnêteté, à l’amour fraternel, au travail (1 Thés. 4. 1-12).

Il n’empêche que celui qui recherche et poursuit ardemment la sanctification peut, de bonne foi, s’égarer. Rappelé à l’ordre par quelques impératifs moraux découverts dans la méditation de l’Ecriture, le chrétien s’efforcera de les réaliser, mais séparément, en quelque sorte l’un après l’autre. Peut-être dira-t-il : « Ah ! Il faut maintenant que je surveille mes paroles et contrôle ma langue. Je prends la résolution de tenir bon et de fixer mon attention sur tout ce qui sort de ma bouche ». Sans doute est-ce juste de veiller là où je suis défaillant, mais c’est trop peu. Dieu s’attend à ce que je sois vigilant dans tous les domaines à la fois : « Soyez saints dans *toute*

votre conduite » écrit l’apôtre Pierre. Rien de moins.

Une autre erreur est de croire que, par un dévouement constant à la cause de Dieu et au bien du prochain, on réalisera l’idéal élevé que le Seigneur attend de nous. Sans en être conscient, on s’efforcera alors de devenir un chrétien modèle avec la pensée, plus ou moins avouée, de devenir un personnage qui force l’admiration ; or, c’est le Seigneur seul qui doit être vu et exalté.

En vérité, « être saint dans toute sa conduite » est une tâche de titan, hors de notre portée, car « il faut » **simultanément** veiller sur sa langue et ses yeux, filtrer ce qui parvient aux oreilles, contrôler à tout instant ses attitudes, ses moindres gestes, ses sentiments, ses pulsions. Plus encore, le chrétien sera aux aguets 24 h. sur 24 pour évacuer sans pitié - toujours en même temps - l’égoïsme, l’impiété, l’impureté, la vanité, la susceptibilité, la médisance, la paresse...- que sais-je ? - sans oublier de se consacrer aux bonnes oeuvres, de s’adonner à la prière et aux exercices de piété.... Décidément, la barre est placée bien haut, trop haut ! Impossible de la franchir.

Lors de nos déplacements, nous nous sommes rendus dans une chapelle pour le culte dominical ; le message du prédicateur paraissait excellent mais il martelait de sa voix grave une expression qui revenait sans cesse : « nous devons » : « nous devons » répétait-il... « Nous devons » rendre témoignage - « nous devons » être remplis de l’Esprit - « nous devons » aimer ceux qui nous font du tort - nous devons pardonner - nous devons être humbles -nous devons, nous devons... Ce frère plaçait constamment ses auditeurs sous la Loi, pour ne pas dire sous une chape de plomb. Cette succession de devoirs à accomplir sans défaillance, cette accumulation des justes exigeances de Dieu faisait surgir de notre mémoire une foule de manquements qui entraînaient une succession de reproches de notre conscience. Aucune issue de secours nous était présentée. C’est donc le profil bas, écrasé et accusé, que l’auditoire s’est dispersé ! On nous avait placé devant un Dieu impossible à satisfaire !

Le prédicateur se trompait. L’Ecriture utilise rarement les expressions « vous devez », « il faut » ; en tout cas, jamais lorsquel’auteur sacré s’adresse à son lecteur. Il use plutôt d’impératifs qui exigent une obéissance immédiate, ce qui est totalement différent.

**La Bible ne dit pas :**

**Elle dit :**

**mais...** CROIS au Seigneur Jésus

**mais...** SOYEZ réconciliés

**mais...** PRIEZ sans cesse

**mais...** SOYEZ fervents d’esprit

**mais...** OFFREZ vos corps

**mais...** SOYEZ remplis de l’Esprit

**mais...** SOYEZ saints

**mais...** SOYEZ bons les uns envers

**mais...** HUMILIEZ-vous

Tu dois croire au Seigneur Jésus...

Vous devez vous réconcilier avec Dieu Vous devez prier sans cesse Vous devez prier avec ferveur Vous devez offrir vos corps

Vous devez être remplis de l’Esprit Vous devez être saints, humbles Vous devez être bons

Vous devez vous humilier

La différence est considérable. En effet si je dis à mon enfant qui n’aime pas le potage : « Tu dois manger de la soupe si tu veux grandir », il pensera, tout au plus : « Demain, il faudra que je passe aux actes, sérieusement ». Et, puisqu’il y pense, il aura le sentiment d’obéir. Si je dis plutôt à l’enfant : « Mange ta soupe », c’est que la soupe est devant lui, dans l’assiette ; donc qu’il est en mesure de s’exécuter à l’instant même.

Dans cette poursuite harassante de la sainteté, celui qui veut y parvenir lui-même aura vite fait de déchanter. S’il est droit, il fera plusieurs découvertes :

1. C’est qu’il est plus soucieux d’éviter le mal que de pratiquer le bien. Or la Bible insiste : « **Ne nous lassons pas de faire le** bien » (Gai. 6. 9).
2. Il s’apercevra qu’il occupe le centre de cette lutte et que c’est sa pureté personnelle plus que la gloire du Seigneur qui occupe son esprit.
3. Il découvrira qu’il cherche à s’améliorer afin d’être digne de se présenter devant Dieu. Jacques ne dit pas : Réformez-vous, ainsi vous pourrez vous approcher librement de Dieu. - Non, mais :

**« approchez-vous de Dieu d’abord et il s’approchera de vous »** (Jacq. 4. 8. Alors vous verrez et « sentirez votre misère ».

1. Celui qui poursuit ainsi la sanctification ne tardera pas à se décourager ; impuissant, il abandonnera le combat et courra le risque de remâcher ses échecs : « Je ne fais pas le bien que je veux et je fais le mal que je ne veux pas. Qui me délivrera » ? disait Saint Paul (Rom. 7. 19). Le but de la loi est de révéler à l’homme qu’il est foncièrement orgueilleux et de plus, **incurable.** Elle le jette au pied du mur et lui révèle sa totale incapacité à satisfaire Dieu. Et c’est justement lorsqu’il désespère de lui-même qu’il se tourne - enfin ! - vers celui qui délivre : le Christ. Sans Lui, hélas ! le bavard reste bavard - le susceptible ne change pas malgré sa détennination de changer. Pénétrons-nous de cette pensée : « Sans Jésus, nous ne pouvons rien faire » (Jean 15. 5).

Les chrétiens auraient-ils oublié que « **la sanctification, c’est une personne «,** une personne qui fera en eux « ce qui est agréable à Dieu » (Héb. 13. 21) ? Sans hâte, méditez la parole de l’apôtre : **« le Christ a été fait pour nous, sanctification de la part de Dieu »** (1 Corinthiens 1. 30). Rechercher la sanctification, c’est en priorité, rechercher « le Christ, notre sanctification, se revêtir du Christ » ; c’est vivre en communion vivante et de tous les instants, avec Lui par la foi. Pas de sanctification sans le Christ présent et agissant en nous. Demeurons en Lui et il demeurera en nous, et nous porterons alors du fruit, beaucoup de fruits (Jean 15. 5). « La perfection chrétienne, dit Chambers, est une relation intime avec Dieu ». Demeurer en Christ doit être notre constante préoccupation.

Quand la Bible dit : Dieu nous donne la victoire par Jésus-Christ, cela signifie qu’il nous donne la victoire DE Jésus-Christ - qu’il nous donne l’humilité DE Jésus-Christ, la justice DE Jésus-Christ. L’humilité, l’amour, la justice alors ne sont pas de moi ; ce sont les choses du Seigneur, c’est sa vie qu’il m’a prêtée, c’est à Lui qu’il faut donner gloire. Nous avons pris Jésus pour notre substitut ; recevons-le maintenant pour notre vie

« C’est LUI qui le fera ».

- « Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entier ».

**« Celui qui vous a appelé est fidèle et c’est lui qui le fera** « (1 Thés. 5. 24).

* **« Que le Dieu de paix vous rende capable de faire sa volonté et fasse en vous ce qui lui est agréable par Jésus-Christ »** (Héb. 13. 20-21)

**Réponses à des questions importantes :**

Quand donc serons-nous parfaitement comme Lui ? Quand nous le verrons tel qu’il est (1 Jean 3. 2).

* Quand sommes-nous transformés en son image ? Quand nous le contemplons (2 Cor. 3. 18).
* Quand sommes-nous victorieux du péché ? Lorsque nous sommes en sa compagnie, en communion directe, consciente avec Lui, le Seigneur étant à la première place : **- J’ai constamment l’Etemel sous mes yeux. Quand il est à ma droite, je ne chancelle pas** (Ps. 16. 8).
* Quand donc mourons-nous à nous-mêmes ? Lorsque nous sommes dans sa lumière.

Donc, si nous sommes assoiffés de sainteté, toute **notre énergie** doit être mise à chercher la compagnie du Maître. Retenez l’expression souvent répétées : *Approchez-vous - Venez à moi - Cherchez ma face... frappez à ma porte... ouvrez la porte au Christ.* Recherchons une vraie communion avec le Seigneur... Prier, c’est cultiver une amitié avec Dieu. C’est s’efforcer d’établir une relation, une communion consciente avec le Seigneur. Elle consiste à se placer devant Lui, à tourner constamment les regards vers Lui, dans la soumission. Dialoguer, oui, mais réellement « devant » le Seigneur.

oOo

Une fois de plus, nous vous recommandons de méditer, sans hâte, les textes suivants, en rapport avec l’avènement du Christ :

- Il faut prier toujours et ne pas se relâcher (Luc 18. 1,8 b).

* Veillez et priez (Marc 13. 33).
* Priez sans cesse (1 Thess 5. 2, 17).
* Rendez continuellement grâces (1 Thess. 5.18; Ephés. 5. 20).
* Offrez sans cesse à Dieu un sacrifice de louanges (Héb. 13. 14-15).

N’était-ce pas l’expérience du psalmiste qui disait : **« J’ai constamment l’Etemel sous mes yeux. Quand il est à ma droite, je ne chancelle pas** » (Ps. 16.8) ?

Nous croyons opportun de citer ici un extrait de lettre, tiré du périodique chrétien « Le Libérateur » (1875) :

... « J‘ai compris enfin que Jésus nous est donné, non pour nous secourir à l’occasion, mais pour être « notre sanctification » d’un bout à l’autre ; non pour nous révéler par son exemple et ses préceptes comment nous devons vivre, ou pour nous aider à vivre par sa grâce, mais pour être lui-même notre vie, lui qui est la vie, comme il est le chemin et la vérité. Et je comprends, en outre, que si Dieu me demande de lui donner mon coeur et que je réponde : » Il est à toi » ; mon coeur est désormais sous sa garde ; j’ai le devoir et le privilège de le considérer comme lui appartenant, pour qu’il le vide et le remplisse, le garde et le dirige, le purifie, le fortifie, le console, l’emploie à son service et y produise « la volonté et l’exécution selon son bon plaisir » (Phil. 2. 13). Depuis le moment où j’ai tenu le fait pour réel, j’en ai éprouvé la réalité. Depuis que je me suis abandonné à lui, sans condition, comptant sur le Seigneur sans réserve, je l’ai trouvé, véritable, fidèle, doux et tendre au delà de toute expression. Maintenant je suis en paix, non parce que je crois que je suis et resterai dans la foi, mais parce que je crois que mon Sauveur est et restera fidèle à un pécheur dont sa grâce est l’unique recours : fidèle à Lui-même, à sa Parole, à son amour, à son sang. Si je laisse le moindre nuage obscurcir cette réalité bénie, aussitôt ma paix se trouble et ma force est ébranlée. Dès que je regarde à mon propre coeur (que ce soit du vieil homme ou de l’homme nouveau), je suis comme l’apôtre Pierre quand il regardait les vagues ; je commence à enfoncer. Dès que je dirige de nouveau mon regard vers le Sauveur, il me « remet sur mes pieds ».

*Entretien.*

* Le Seigneur a été bon pour moi. J’ai eu confiance en Lui et il a rempli mon coeur de paix et de joie, comment faire pour garder ces bénédictions ?
* Eh bien, garder Jésus, de qui viennent ces bénédictions.
* Oui, mais comment garder Jésus ?
* En vous laissant garder par lui !

Chapitre 10

**AIMER**

Ne nous lassons pas de faire le bien... surtout envers les frères en la foi (Galates 6.9,10).

Dans la perspective de la venue du Christ, l’Ecriture, à maintes reprises, invite les chrétiens à sortir de leur égoïsme.

**« La fin de toutes choses est proche, écrit l’apôtre Pierre. Soyez donc sages et sobres, pour vaquer à la prière. Avant tout, ayez les uns pour les autres un ardent amour, car l’amour couvre une multitude de péchés. Exercez l’hospitalité les uns envers les autres, sans murmures** » (1 Pi. 4. 7 à 9).

Ici, l’expression : « *avant tout* » indique clairement que l’amour n’est pas une vertu accessoire.

Paul, l’apôtre, est animé de la même pensée :

**« Ne devez rien à personne, si ce n’est de vous aimer les uns les autres ; car celui qui aime les autres a accompli la loi. En effet, les commandements... se résument dans cette parole: Tù aimeras ton prochain comme toi-même. L’amour ne fait point de mal au prochain : l’amour est donc l’accomplissement de la loi. Cela importe d’autant plus que... la nuit est avancée, le jour approche »** (Rom. 13. 8-12).

Encore une expression à retenir ici : « *Cela importe d'autant plus* » qui souligne, comme l’a fait Pierre, combien il est important d’aimer le prochain, surtout en pensant à l’avènement du Seigneur. Selon Paul, l’amour est « le lien de la perfection » (Col. 3. 14) ou encore : « une voie par excellence » (1 Cor. 12. 31).

Après avoir longuement parlé de sa venue (Matt. 24), Jésus reconte une parabole pour énoncer une vérité qu’on aurait tort d’oublier, à savoir que tout acte, tout geste d’amour accompli pour le bien du prochain, équivaut à un acte qui serait fait au Seigneur lui-même :

**« En vérité, je vous le dis, dans la mesure où vous avez fait cela à l’un de ces plus petits de mes frères, c’est à moi que vous l’avez fait ».** Mais alors, combien est terrible la menace lancée contre ceux qui sont restés insensibles à la détresse des autres ! **« Retirez-vous de moi maudits. Allez dans le feu étemel préparé pour le diable et pour ses anges »** (Matt. 25. 40-41). Un avertissement à méditer avec sérieux.

oOo

Avouons d’emblée qu’il ne nous est pas naturel d’aimer, d’être « pleins de bonté » surtout envers celui qui se montre hostile ou simplement antipathique. Il n’y a pas de quoi s’étonner puisque Jésus va jusqu’à qualifier de méchants, même ceux qui sont bons et donnent de bonnes choses à leurs enfants :

**» Si donc méchants comme vous l’êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent »** (Luc 11. 13).

Heureusement, on ne vit pas en communion étroite avec le Dieu d’amour sans être animé du désir de donner le meilleur à son prochain, et rester insensible devant une personne éprouvée. Qui demeure en Lui est rempli de son amour.

1) Notons qu’il n’y **pas d’amour sans purification.** L’apôtre Jacques nous bouscule, lui qui affirme qu’on ne peut à la fois aimer et détester. C’est ou l’un, ou l’autre. Si la rancoeur habite mon coeur à cause de quelque tort subi, alors je ne puis aimer (de l’amour du Seigneur) ni ma femme, ni mes enfants, ni mes parents... quand bien même je m’appliquerais à leur témoigner beaucoup d’affection. Car autre est l’amour naturel, et autre l’amour, don de Dieu, fruit de l’Esprit.

« Par la langue, écrit l’apôtre, nous bénissons le Seigneur notre Père, et par elle nous maudissons les hommes faits à l’image de Dieu. De la même bouche sortent la bénédiction et la malédiction. Il ne faut pas, mes frères, qu’il en soit ainsi.

**La source fait-elle jaillir par la même ouverture l’eau douce et l’eau amère ? Un figuier, mes frères, peut-il produire des olives, ou une vigne des figues ? De l’eau salée ne peut pas non plus produire de l’eau douce** ». (Jacq. 3. 9-12).

Donc, je ne peux pas, à la fois, détester et aimer. C’est ou l’un ou l’autre. Si je suis en guerre avec mon voisin, je ne puis aimer, de l’amour de Dieu, mon conjoint ou mes propres enfants. Pour aimer comme Dieu me l’ordonne, c’est-à-dire de *son* amour, il importe que mon coeur soit purifié de toute animosité, de toute amertume, de toute haine, de toute idée de vengeance ou du refus de pardonner. C’est pourquoi, je veux être toujours disposé à être sondé par Dieu, toujours prêt à lui confesser ce qu’il me révélera sans me rebeller, car je *veux* aimer le prochain de l’amour du Seigneur (1 Jn. I. 7). **“Le temps est proche. Que celui qui est saint, se sanctifie encore** ». (Apoc. 22. 10-11).

2) L’amour est **un fruit de l’Esprit,** un don de Dieu à recevoir, un vêtement dont je dois être revêtu (Col. 3. 14). Il faut donc reconnaître que je ne possède pas cet amour pour le demander à Dieu, avec force. Cette vertu, n’a rien de commun avec notre bonté naturelle, nos marques d’affection ou notre générosité à l’égard des démunis ; autant de gestes que nous qualifions d’amour mais que Dieu juge différemment (Lire 1 Cor. 13.3). On peut donc s’illusionner et « faire la charité »... sans charité, sans avoir pour mobile l’amour vrai. Glisser une pièce à un mendiant sans le regarder ni se préoccuper de sa peine, ce n’est pas l’aimer comme Dieu nous le demande. Ce geste apparemment généreux, peut être fait pour soi, pour calmer sa conscience ou mériter une bénédiction. Etre aimable, dévoué, affectueux ce n’est donc pas nécessairement aimer si mes paroles ou mes actes ne procèdent pas d’un coeur « lavé par le sang de Jésus- Christ ». Ayons donc la volonté d’aimer comme Dieu veut que nous aimions. Pour cela demandons-lui de nous revêtir de son amour parce que nous sommes conscients d’en manquer.

z 3) **Qu’est-ce qu’aimer ?** Aimer, ce n’est pas éprouver une / émotion ou un sentiment. Aimer, c’est vouloir. Vouloir le bien, la joie / de l’autre et s’employer pratiquement à les lui donner. C’est viser son épanouissement, son salut s’il tourne le dos à Jésus-Christ. Qui aime, accepte le prochain tel qu’il est avec la pensée bien arrêtée de lui donner le meilleur, même s’il est antipathique ou visiblement hostile à notre égard. L’Ecriture nous « appelle » - c’est donc notre vocation - à bénir tout homme, qu’il soit bénissable ou non (« appelé à bénir » [ 1 Pi. 3.9).

Que de choses à corriger en nous, dans notre comportement, dans notre vie de couple ou de parents, dans nos rapports avec nos voisins, ou les personnes que nous cotoyons dans notre vie professionnelle, dans nos relations avec les frères et soeurs en la foi ! C’est pourquoi il est urgent de nous placer dans la lumière de Dieu afin d’être toujours prêts à le rencontrer, car il vient bientôt.

4) **L’amour n’est pas faiblesse.** Dans certaines circonstances, c’est faire preuve d’amour que d’avertir, de désapprouver, de reprendre son prochain ou de lui résister. Parce qu’il aimait son fils, le père de l’enfant prodigue n’a pas envoyé un serviteur pour lui ipporter des vivres et de l’argent lorsqu’il était dans la détresse. Ce aisant, il l’aurait perdu à tout jamais. Ainsi secouru, son fils n’aurait pas songé à réintégrer la maison paternelle dans la repentance. Il fallait qu’il touchât le fond de sa misère pour être sauvé. Bien sûr, c’est toujours une souffrance que de devoir résister à une personne qu’on aime de l’amour de Dieu.

Il y a quelques décennies, un automobiliste m’a beaucoup aimé en fonçant sur ma voiture avec sa 2 CV. dans une rue de Provins, au risque d’être moins aimé de moi. Eh oui ! Il m’a sauvé la vie et je lui suis reconnaissant car je m’étais engagé dans un sens interdit alors que la circulation était intense. Les poids-lourds qui venaient en sens inverse à vive allure, m’auraient réduit en bouillie si j’avais continué d’avancer, la rue étant très étroite cent mètres plus loin.

1. **L’amour se prouve par des actes.** Il pousse à agir. « N’aimons pas en paroles et avec la langue, mais en actions et avec vérité » (1 Jn. 3.18). Celui qui aime s’adonne de tout coeur aux bonnes oeuvres et à des gestes de bonté. Les occasions ne manquent pas pour celui qui aime :

**« Ne nous lassons pas de faire le bien car nous moissonnerons au temps convenable ? si nous ne nous relâchons pas »** (Gai. 6. 9). «L

La (vraie) foi est « agissante par l’amour^(Gai. 5.6).

1. **La bonté.** C’est un fruit de l’esprit, l’une des facettes de l’amour. La Bible nous relate le *casÂi* un esclave, serviteur du roi Sédécias, dont le nom est Ebed Méféc. Cet homme avait appris que Jérémie le prophète venait d’être jeté dans une citerne où il risquait la mort à brève échéance. Ebed Mélec ne se contenta pas d’avoir pitié du prophète : il tenta une démarche auprès du roi pour obtenir la permission de délivrer le malheureux prisonnier. Il y parvint au moyen de cordes et de chiffons destinés à protéger ses aisselles - détail touchant - qu’il lança dans la citerne à Jérémie ; on put, ainsi, le tirer hors de son « cachot » sans le blesser. Grâce à l’initiative de cet humble serviteur, le prophète eut la vie sauve. Quant à Ebed Melec, il fut lui aussi épargné lorsque l’envahisseur s’empara de Jérusalem. Dieu permit en outre que son nom passât à la postérité (Jérémie 38. 7-13). **“L’amour est plein de bonté »** (1 Cor. 13. 4)
2. La bonté, c’est l’amour en action, qui s’exprime par de petits gestes, des paroles, une attitude bienveillante, simplement « *pour faire plaisir ».* L’homme bon surveille ses propos et se garde de heurter inutilement son prochain, de l’humilier ou de le décourager, surtout quand il faut l’avertir ou le reprendre. La bonté est faite d’indulgence, de générosité de coeur et du constant souci des intérêts de 1‘autre. Faire plaisir, c’est biblique : « **que chacun plaise au prochain... pour ce qui est bon en vue de l’édification »** (Rom. 15.2). La bonté édifie.
3. Quelques **occasions d’aimer.** Si vous êtes déterminé à sortir de votre égoïsme, le travail abondera et sera varié :
* Commencez d’abord par penser aux autres en *intercédant fidèlement* pour vos proches, vos connaissances, les voisins que Dieu place sur votre coeur. Dressez la liste des amis que vous rencontrez chaque semaine à l’église ou dans votre vie professionnelle. Consultez souvent votre liste et nommez, devant le Dieu qui bénit, les noms que vous y avez inscrits. N’est-ce pas une façon d’aimer son prochain ?
* *Exercez l'hospitalité,* comme le conseille l’apôtre en pensant à l’avènement qui est tout proche. « **Exercez l’hospitalité les uns envers les autres, sans murmures** » (1 Pi. 4. 7 à 9). Que de maisons barricadées parmi les croyants ! Nombre de pasteurs se plaignent : ce sont « toujours les mêmes » qui s’offrent à héberger un frère de passage ou à le recevoir à leur table ». Quand donc avez- vous accueilli chez vous, pour un repas ou une tasse de café, un ami de l’église, un voisin célibataire, un chrétien de passage, une personne en difficulté... ?
* Ne manquez pas de *visiter les malades,* les personnes seules ou âgées, en leur apportant une petite « gâterie », un peu de lecture, en tout cas un peu d’affection. Je le sais, il y a des visites qui fatiguent les patients. Si vous voyez que la personne visitée souffre, alors ne l’accablez pas par une abondance de paroles ou de questions, mais soyez assez sage pour vous retirer avant qu’on souhaite votre lépart. Dans ce cas, les visites courtes sont les meilleures. Si, en entrant dans la chambre vous trouvez déjà des amis qui sont venus

entourer le malade, retirez-vous après quelques mots de salutations. Surtout, n’allez pas voir telle personne « par devoir » ou à contre­coeur, mais comme un service de Dieu. Toujours pour la joie du malade.

— Nous connaissons des chrétiens qui usent de leur plume pour soutenir et encourager des personnes isolées, dans le deuil, éprouvées ou simplement pour leur manifester un peu d’amitié. Il est vrai que... écrire une lettre prend du temps, mais après tout, il n’y a pas d’amour véritable qui ne coûte rien.

Bien sûr, on peut aussi encourager en prenant contact avec certaines personnes par le téléphone, pour s’informer de leur santé, de leur situation. Il est toujours agréable de savoir que quelqu’un pense à vous. Il n’empêche, qu’w/ze *lettre* est certainement plus appréciée qu’une brève communication téléphonique parce qu’on peut reprendre la lettre plusieurs fois et se réjouir en la lisant.

* Enfin, profitez de toutes les occasions pour venir en aide au prochain, quel qu’il soit, toujours avec la pensée d’être agréable à Dieu en se donnant aux autres. Le travail, avons-nous dit, ne manque pas pour celui qui veut être utile et faire plaisir. « **Ne nous lassons pas de faire le bien car nous moissonnerons au temps convenable si nous ne nous relâchons pas** » (Gai. 6. 9).

**Notre modèle.** Avant de terminer ce chapitre qui demanderait un plus long développement, tournons-nous vers le Seigneur qui est « riche en bonté » (Nb 14.18 ; Ps. 86.15 ; 103.8...). *Sa bonté est immense* (Ps. 69.17). Elle va jusqu’aux cieux, et donc « dépasse toute cîme » (Ps. 36.6 ; 57.11, 108.5). Elle remplit la terre (Ps. 33.5). Elle est d’autant plus immense que le Dieu saint et juste ouvre sa maison à des rebelles ingrats, hostiles et méchants. *Sa bonté a été manifestée* lorsqu’il a donné ce qu’il a de plus cher, à savoir son Fils : **« Lorsque la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes ont été manifestés, il nous a sauvés... selon sa miséricorde »** (Tite 3.4).

* *Sa bonté « se renouvelle »* et subsiste à toujours (Lam. 3.23 ; Ps. 52.3). Elle s’exerce envers tous, principalement à l’égard de ceux qui le craignent (Ps. 103.11) ou espèrent en Lui (Lam. 3.25) - *« Il fait lever son soleil sur les bons et les méchants »* (Mat. 5.45 ; Luc 6.35). Quelle leçon !

*Elle déclenche la louange* et nourrit notre culte personnel.

* *« Je chanterai toujours les bontés de VEtemel »* (Ps. 89.2).

Son amour nous fait une obligation d’être *bons envers les autres.* (Ephés. 4.32). *» Nous nous rendons recommandables... par la bonté «* (2 Cor. 6.6). Etc.

Ce qui fait le charme d’un homme, c’est sa bonté (Prov. 19.22).

Chapitre 11

**MAINTENANT OU JAMAIS**

Voici maintenant le temps favorable (2 Cor. 6.2)

L’avez-vous noté ? La plupart des gens, chrétiens ou non, ont la fâcheuse tendance à vivre, soit dans le passé, soit dans l’avenir, comme si le moment présent ne comptait pas, n’était pas digne d’être vécu. Pour eux, le présent semble n’être qu’un point de passage fugitif, un point de contact sans réel intérêt entre le passé et l’avenir.

Au fond, l’homme n’attend rien ou fort peu de choses du présent. C’est demain qu’il sera pleinement satisfait, et encore ! H le sera s’il fait fortune, ou réussit à améliorer son sort. Trop de chrétiens ont ce travers : C’est demain, seulement demain qu’ils connaîtront une existence qui correspondra à leurs aspirations les plus profondes, à condition qu’ils s’y emploient activement et sans désemparer.

Il y a certainement une explication à cela. Le souvenir des erreurs du passé, des lâchetés, des négligences, des chutes répétées... semble interdire à quiconque de croire qu’il est en mesure aujourd’hui même d’entrer « dans les gras pâturages », autrement dit de vivre pleinement en nouveauté de vie. « Pensez donc, s’exclamera-t-on ! Ce n’est pas en un instant, donc maintenant, que les choses vont changer. Nos progrès sont tellement lents, si peu visibles ! Ce qui nous taraude et nous désespère, c’est le fait que nous retombons dans les mêmes travers. Alors comment voudriez- vous que tout soit renouvelé d’un coup ! Soyons lucides : La vie abondante, sera pour demain quand on aura, au prix d’efforts soutenus, atteint des sommets spirituels. Pas avant » !

Ainsi raisonnent la plupart des croyants. Tout est pour demain : la réconciliation, le repos de Dieu, la plénitude de l’Esprit, la paix qui surpasse toute intelligence, la sainteté... La vie selon Dieu à laquelle aspire tout chrétien viendra certes, mais quand on aura fait de substantiels progrès dans la foi, et après des journées de jeûne, de prières, de méditation de l’Ecriture, lorsque, lorsque... Autrement dit, aux calendes grecques !

Le moment est venu de tourner résolument le dos à notre passé pourvu qu’il ait été réglé humblement devant Dieu ; cessons de le rappeler à l’instar de l’apôtre (Phil. 3.14), car ce passé nous incite à douter du Tout-Puissant, au lieu de tendre les mains vers Celui qui « peut » et voudrait tant opérer son oeuvre en nous dès maintenant. Le dicton est bien vrai qui déclare : Demain, mène à la ville jamais.

Et l’avenir !

En ce qui concerne l’avenir, la sagesse veut qu’on le laisse à Dieu : « il aura soin de lui-même ». D’ailleurs, ne nous leurrons pas : demain ne sera bon que si le présent est bon. Il n’y aura des progrès demain que si j’en fais aujourd’hui. Ma vie de prière ne s’affermira demain que si je prie maintenant. Si nos aujourd’hui sont mal vécus, l’avenir le sera aussi. Je ne serai sauvé demain que si je le suis aujourd’hui.

**La Bible ne renvoie jamais à demain ;** elle use de l’impératif qui appelle à une action immédiate qui réclame la foi, toute notre confiance au Fils de Dieu. Par exemple, elle dit : *« Soyez réconciliés » - » soyez* remplis de l’Esprit » « *Pardonnez* », etc. C’est donc aujourd’hui le jour de l’obéissance.

Comme je ne suis pas sûr de vivre demain, c’est bien aujourd’hui que je devrais expérimenter, ou plus exactement « recevoir », par la foi la plénitude de la vie, l’abondance promise par le Dieu tout- puissant. Oublierions-nous que c’est le présent qui est habité par le Seigneur et que c’est le présent, notre présent, qu’il veut remplir de Sa présence. Seule, l’éternité, qui est de fait un présent sans fin,|P\* devrait nous attirer. « Le moment actuel qu’il convient de vivre intensément, dit Kelly, devrait contenir tout ce qui est nécessaire à la complète satisfaction de nos aspirations les plus profondes ». Et c’est vrai parce que « nous avons » (non pas : nous aurons), **nous avons tout pleinement en Jésus-Christ** (Col. 2. 10). Donc, il ne tient qu’à nous d’être riches des biens de Dieu, de les posséder aujourd’hui même, d’en vivre par la foi.

Savez-vous pourquoi Israël erra 40 ans dans le désert ? Simplement parce qu’il refusa d’entrer en Canaan alors qu’il se trouvait à Kadès, à la porte du pays promis ; rien ne l’empêchait de franchir la frontière quand il en reçut l’ordre. Mais parce qu’il « lança des espions dans l’avenir », imaginant un futur redoutable et sans espoir, saisi de panique, il regimba contre Dieu et contre Moïse, se montrant incrédule à l’égard de Celui qui avait promis protection et succès. Et ce fut la révolte aux conséquences désastreuses. Au lieu de considérer le présent qui était sans obstacle, il dramatisa l’avenir. Le rappel de ce fait douloureux est suivi d’un avertissement solennel qui nous concerne tous : « Si vous entendez sa voix, n’endurcissez pas votre coeur... mais efforcez-vous « aujourd’hui » d’entrer dans le repos de Dieu, dans le « repos de vos oeuvres » afin de goûter à la plénitude de Dieu (Hébreux 4 10).

L’une de mes filles avait 3 ou 4 ans et nous étions à table pour le repas de midi. Ma femme avait déposé dans son assiette un morceau de viande que je m’apprêtais à découper en petits carrés lorsque l’enfant s’interposa brusquement : elle prit fièrement le couteau en me disant :

* Papa, je sais faire !
* Mais non ma petite ! Tu ne peux pas...
* Si, laisse, je sais faire.

Et sur le champ, elle tenta de découper son petit beefsteak en tenant bien maladroitement un couteau trop grand pour sa petite main. Je la laissai faire cependant, persuadé qu’elle n’y parviendrait pas ; elle avait une leçon à apprendre.

Au bout d’un moment, n’y arrivant pas, déçue, en larmes, elle me tendit le couteau en grognant :

- Papa, j’peux pas ! Fais-le...

Tant que ma fille voulait agir je ne pouvais l’aider ; elle m’empêchait de faire pour elle ce qui n’était pas à sa portée. De même pour le chrétien. Aussi longtemps qu’il prétend par lui-même satisfaire le Seigneur, il arrête Son bras et se montre incapable de réaliser ce qui est juste et bon. « Que le Dieu de paix... *vous rende apte* à toute bonne oeuvre pour l’accomplissement de sa volonté » (Héb. 13. 20-21). Autrement dit : **Dieu commence quand nous avons fini.** Trop de personnes sont si remuantes et bruyantes dans léur désir de faire quelque chose pour le Maître, qu’elles ne l’entendent pas les supplier de le laisser agir. A. Murray a écrit : \*» Consentez à ce que vos oeuvres propres prennent fin. Livrez votre moi pour qu’il meure avec le Christ. Vous êtes ensevelis avec lui, en Lui vous vivez. Selon ses paroles même, « haïssez votre vie » propre, perdez-là. Abandonnez vos vains efforts et demeurez prosternés devant Lui comme n’étant rien »...

Est-ce à dire que je doive attendre passivement que Dieu fasse tout en moi ? Non ! L’enfant de Dieu ne se croise jamais les bras. Il a toujours son rôle à jouer, sa tâche à accomplir... s’il veut que Dieu agisse et le rende capable de vivre pour lui plaire.

Luc nous rapporte, dans son évangile, un épisode de la vie de Jésus qui nous aidera à comprendre ce qui précède (Luc 5., 1-7). Le voici :

**« Comme Jésus se trouvait au bord du lac de Génésareth enseignant la foule qui se pressait autour de lui pour entendre la parole de Dieu, il vit au bord du lac deux barques, d’où les pêcheurs étaient descendus pour laver leurs filets. Il monta dans l’une de ces barques qui était à Simon... et de la barque il enseignait la foule. Lorsqu’il eut cessé de parler, il dit à Simon : Avance en pleine eau, et jetez vos filets pour pêcher. Simon lui répondit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ta parole, je jetterai le filet. L’ayant jeté, ils prirent une grande quantité de poissons, et leur filet se rompait. Ils firent signe à leurs compagnons qui étaient dans l’autre barque de venir les**aider. Ils vinrent et ils remplirent les deux barques, au point qu’elles enfonçaient ».

C’était donc bredouilles que Simon et ses collègues avaient regagné la berge ; et pourtant, le poisson ne manquait pas dans le lac ! Et pourtant ces pêcheurs étaient des hommes de métier expérimentés, travailleurs, dotés d’un bon matériel. Alors pourquoi leur échec et, plus tard, pourquoi cette pêche exceptionnelle ? Uniquement parce que la présence de Jésus dans la barque a fait merveille, *cependant elle ne pouvait opérer* sans les pêcheurs eux-mêmes qui ne sont pas restés inactifs. « Sur la parole de Jésus », ils ont obtempéré, acceptant d’obéir à un charpentier dont ils ont perçu l’exceptionnelle autorité. Us n’ont pas dit : » à quoi bon ? » ou « d’ailleurs, il est incompétent, n’étant pas du métier « ! Ils sont allés jeter leur filet « en pleine eau ». et c’est alors que se produisit l’extraordinaire.

Quelle leçon ! Ici, Jésus permet l’inefficacité des moyens pour mettre en évidencéÇT efficacité de sa présence^Sans le Christ, notre vie est stérile. Elle le sera encore si nous n’obéissons pas, si nous ' ne passons pas aux actes. Mais, que le Seigneur demeure et agisse en nous, et nous voilà portant « beaucoup de fruits », notre part - il y en a une - étant « de demeurer en Lui » (Jean 15. 5). Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu.

**« Que le Dieu de paix vous rende capable de toute bonne oeuvre pour l’accomplissement de sa volonté et fasse en vous ce qui lui est agréable, par Jésus-Christ auquel soit la gloire aux siècles des siècles »** (Héb. 13. 20-21).

e

■à /

G (

Alors pourquoi avons-nous « traîné » si longtemps dans « le

désert » sans connaître la vie abondante promise par Dieu ? Certainement parce que nous n’avions pas encore touché le fond de nous-mêmes, c’est-à-dire accepté une bonne fois pour toutes, l’idée que notre vieille nature ne pourra jamais, jamais satisfaire Dieu (Rom. 8. 5-8). Elle ne peut oeuvrer pour Sa gloire. Il faut donc en finir avec ce Moi encombrant, totalement impuissant à bien faire. Dieu nous ordonne de le tenir crucifié. Livrons-le au Christ afin qu’il meure. Sans prétendre dire : « c’est Moi qui dois me sanctifier. C’est Moi qui dois changer mon caractère. Moi qui dois être fervent. Moi qui... Moi... Moi Je... » Celui qui se met ainsi en avant, en vérité se détourne de Dieu, le traite comme si l’on ne devait rien attendre de Lui. Attitude orgueilleuse qui l’attriste profondément.

**Sur quoi doivent porter mes efforts.**

Que doit-on faire pour plaire réellement au Seigneur afin qu’il agisse et manifeste sa puissance ? D’abord...

1. **Oublier le passé** et le donner à Dieu. Résolument. « Oubliant ce qui est en arrière, dit l’apôtre, je me porte en avant... (Phil. 3. 13).
2. **Marcher dans la lumière,** c’est-à-dire, se tenir toujours plus près de Dieu par la prière, la lecture de Sa Parole, la participation effective à la vie de l’Eglise. Ainsi j’apprendrai à Le mieux connaître, Lui le Seigneur et, à mieux me connaître, ce qui n’est pas rien. Eclairé par le Saint-Esprit, il me révélera ce qui lui déplaît et l’attriste dans mon comportement de tous les jours. Devant lui, sans réticence, j’avouerai tout péché conscient en l’abandonnant et me montrerai reconnaissant pour son pardon. Poussé par lui, je me donnerai aux autres, veillant à accomplir toutes choses pour sa gloire.
3. Accepter alors, sur le champ, **la purification par le sang de**

**la Croix.** Je demanderai sans cesse à Dieu, avec foi, qu’il « purifie \C ma conscience des oeuvres mortes (les oeuvres serviles du moi) *j* afin que je sois apte à servir le Dieu vivant » (Héb. 9. 14). c

1. « Dépouillé » des oeuvres de la chair, selon l’Ecriture, je **« revêtirai le Christ ».** Comment cela ? En gardant mes regards sans cesse tournés vers lui et en m’appropriant par la foi son oeuvre en moi. Je veux lui donner carte blanche pour qu’il agisse en moi ; le Seigneur veut enrichir ma vie présente en la remplissant du sentiment de sa présence. C’est devant Lui que je serai satisfait, guidé et vainqueur. C’est Lui ma vie, la vraie.

Un jeune homme nouvellement converti, mais qui devait devenir un enfant de Dieu exceptionnel, déclara lors d’une réunion de jeunesse qu’il fallait tout abandonner avant que Dieu puisse agir en nous. C’est alors qu’un vieux chrétien, connu pour sa consécration, crut bon d’intervenir. S’adressant au jeune homme, il lui dit : » Si j’ai bien compris, d’après toi, on ne peut vivre selon Dieu, aujourd’hui même, car il faut d'abord se préoccuper d’abandonner quelque choseÆh bien, j’ai appris qu’il convient de « prendre » d’abord avant de lâcher quoi que ce soit. Avant de rejeter des scories d’un lingot d’or, on doit d’abord se saisir de cet or, le prendre dans ses mains.Je suis venu au bout de moi-même jadis, lorsque j’enseignai des enfants. Ils étaient ce jour-là si remuants et si désagréables, si peu disposés à écouter, que j’allais m’emporter lorsque je me suis tourné vers Jésus-Christ pour le supplier : » Seigneur, sois mon doux et patient caractère ».

Frappé par ce témoignage, le jeune chrétien devait dire : « A partir de ce moment là, j’ai décidé de vivre comme ce frère aîné, disant constamment à Jésus : « Sois cela en moi ; sois ce que tu veux que je sois ».

Nous ferons bien d’imiter ce croyant. Comme lui, avec une foi toute simple, nous dirons suivant les circonstances : Seigneur sois ma patience, sois ma bonté, sois ma confiance, sois mon secours...

t il ne manquera pas de combler ce besoin. Ce qui n’ira pas sans itte et sans persévérance. A l’instar de l’apôtre, ne craignons pas l’affirmer : « C’est Christ qui vit en moi... Je vis dans la foi du Fils de Dieu. **J’ai tout pleinement en Lui...** » (Gai. 2. 20, Col. 2.10).

Après tout, Jésus ne demande que ce qu’il promet de faire en nous. Dans la tentation, il est notre secours. Dans la faiblesse notre force. Dans la peine, notre joie. Dans la perplexité, notre assurance. Dans le succès notre humilité. Notre part consiste à recevoir,.àjnpus approprier ses grâces, à compter sur lui pour obtenir l’aide 'nécessaire au bon moment (1 Thés. 5. 23-24 - Hébreux 4. 16 et 13. 20-21).

Chapitre 12

**TEMOINS DU CHRIST**

Vous rendrez témoignage de moi parce que vous êtes avec moi (Jean 15. 27)

Nous avons connu un homme de Dieu qui nous a laissé un souvenir impérissable. C’était un chrétien fort occupé et de plus, à la tête d’une nombreuse famille au temps où les allocations familiales n’existaient pas ; et pourtant, miraculeusement, il trouvait du temps pour en consacrer beaucoup, beaucoup à la prière et à la méditation de l’Ecriture. Il en a « usé » des Bibles ! Pour l’avoir bien connu, nous croyons pouvoir dire qu’il vivait en communion quasi permanente avec son Dieu. Et c’était certainement là qu’il puisait sa force et son zèle, car c’est le plus naturellement du monde qu’il parlait de Jésus. Voyait-il passer dans la rue un ivrogne titubant ? Il allait vers lui et l’introduisait dans sa demeure, non pour le sermonner et l’humilier, mais pour l’encourager à suivre Celui qui délivre. J’ai appris plus tard qu’il venait en aide, tous les soirs, à une vieille femme grabataire. Certainement, dans F Eglise, les fidèles ignoraient son zèle, car il ne parlait jamais de ce qu’il accomplissait pour le Seigneur. Il visitait les malades, les gens isolés et allait parfois loin dans la montagne à la rencontre de personnes qu’on ne voyait guère au village. Point n’était besoin de l’exhorter à rendre témoignage car il ne pouvait s’empêcher de parler de son Sauveur. Beaucoup plus tard, au cours d’une conversation avec un chrétien que nous rencontrions pour la première fois lors d’une foire où nous exposions la Bible, ce frère m’avoua qu’il avait été gagné à l’Evangile par le moyen de cet homme de Dieu.

Quand j’ouvre F Ecriture, je ne vois pas l’auteur sacré faire du témoignage un devoir, en disant : « Tu dois... Il faut que tu rendes témoignage car il y a encore tant de gens perdus en route pour l’enfer »... Jésus parle autrement. En effet, il dit à ceux qui le suivent, non pas : Vous devez... mais « **vous serez mes témoins »** C / (Actes 1.8) ou encore : » **Vous rendrez témoignage de moi parce ' que vous êtes avec moi** » (Jean 15. 27). « Etre un témoin » devrait être la suite normale, la conséquence, le fruit d’une communion intime et vivante avec le Seigneur. Et c’est cela qu’il faut rechercher en priorité et cultiver, justement pour garder un coeur bouillant pour lui. « **Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, a dit Jésus, porte beaucoup de fruit »** (Jean 15. 5). Ce ne sont pas nécessairement ceux qui se démènent et font grand tapage qui oeuvrent le plus. On les admire beaucoup, mais il y a souvent plus de vent que de fruits.

Voulez-vous être un bon ouvrier même si vous ne savez pas encore comment vous y prendre, ou quelle tâche remplir ? Commencez par imiter les élus **« qui servent le Seigneur nuit et jour dans son Temple »** (Apoc. 7. 15). Vous n’ignorez pas que le Temple, c’est chacun de nous : **« Nous sommés, écrit i’apôtre, le temple du Dieu vivant ; j’habiterai (en eux) et je marcherai au milieu d’eux »** (2 Cor. 6. 16). Le Temple est le lieu où je rencontre e Seigneur pour l’adorer, F écouter et le servir ; et puisqu’il habite m moi, c’est en moi, dans mon être intérieur, que je puis le rencontrer à tout instant. C’est là que je suis appelé à Le servir. D’ou l’importance d’uneÇyie cacfieg^oumée'sans cesse vers le Seigneur, fondée sur lui, « placée sur le roc de la Croix de Christ ».

Il n’empêche qu’il faut accepter de se mêler aux incroyants et ne pas se confiner dans la seule compagnie des chrétiens : » Père, je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal »... (Jean 17. 15). Notre Seigneur ne fut jamais coupé de la société, mais intérieurement, il en était détaché et vivait dans une atmosphère qui n’était pas celle du monde ; son mode de vie était celui de tout le monde, aussi les gens religieux le traitaient-ils de mangeur et de buveur, parce qu’il acceptait même de frayer avec les gens de mauvaise vie pour les ramener à son Dieu. Le chrétien, soucieux du prochain, n’hésite pas à se mêler aux autres, même les non-croyants ; il cherche le contact avec eux, et, à l’occasion, il consent à participer à certaines de leurs rencontres sans cesser d’être intérieurement - c’est important - en communion consciente avec Dieu, ce qui est proprement : vivre dans le monde, sans lui appartenir. C’est loin d’être le cas chez beaucoup de chrétiens dont la vie spirituelle n’est pas entretenue et nourrie par la Parole et la prière ; avoir une vie matérielle confortable, bien réglée et bien \ stable, semble être leur préoccupation majeure, aussi se montrent- / ils peu soucieux de faire connaître Jésus dans leur entourage. Certains pensent, à tort bien entendu, qu’il suffit de mener une vie bien rangée, sans histoire, pour honorer le Seigneur et lui rendre un bon témoignage. Ils oublient qu’il y a des non-chrétiens qui nous dépassent, serviables et généreux à nous faire envie ; ils ne sont pas pour autant les témoins d’un Sauveur qu’ils ne connaissent pas. Il faut donc saisir les occasions pour leur en parler.

Les prétextes ne manquent pas pour oublier les autres, en toute bonne conscience. Telle dame âgée, impotente, dira : Que puis-je faire ? Je suis bloquée dans ma maison. C’est ma femme de ménage qui fait les commissions... Une autre personne invoquera sa timidité, ses complexes : « Je suis quasiment paralysée lorsque j’ai l’intention de dire un mot à mon voisin ou à un ami. En tout cas, je n’ai pas le contact facile. Un troisième alléguera : « Je ne sais pas m’exprimer. Moi, je ne suis pas allé longtemps à l’école comme vous, aussi ai-je de la peine à me faire comprendre, même pour les choses les plus banales »...

Il est vrai que nous n’avons pas tous reçu de Dieu une vocation d’évangéliste ou d’enseignant, mais, qui que nous soyons et quel que soit notre niveau d’instruction, nous sommes tous « bons pour \ le service » ; bons pour répandre la Bonne Nouvelle de Jésus :/ « Vous serez mes témoins... et je vous en rendrai capables. Croyez en moi ».

Pour y parvenir plus aisément, voici ce que vous pourriez faire pourvu que vous ayez la volonté et le désir de répondre à l’attente du Seigneur :

**1er pas :** Acceptez de sortir de votre passivité et offrez-vous maintenant au Seigneur pour l’annoncer, comme il voudra et quand il voudra. Prenez au sérieux cette parole libératrice de l’Ecriture : « Je puis tout par Celui qui me fortifie » (Phil. 4. 13).

**2\*"\* pas :** Prenez l’habitude de vous tourner vers les autres, de vous préoccuper de votre entourage, de ceux que vous côtoyez habituellement : certainement, il en est parmi eux qui ont des problèmes, des épreuves, des sujets de joie. Dans la mesure du possible, manifestez votre intérêt à leur égard. Il n’y a rien qui rapproche autant que des petits gestes de bonté.

**3ème pas :** Priez. En priorité, pensez et priez régulièrement pour ceux qui vous sont chers, surtout pour vos proches qui tournent le dos à Jésus-Christ, et davantage encore s’ils vous sont hostiles. Il serait anormal que vous pensiez à ceux qui vivent au fin fond de l’Afrique ou en extrême-Orient et que vous n’ayez aucun souci d’un frère, d’une nièce ou d’un père vivant près de vous, mais encore éloignés du Sauveur.

**4èn\* pas :** Demandez à Dieu de vous mettre à coeur les personnes que vous devez porter tout spécialement dans la prière. En attendant de les connaître, intercédez fidèlement pour ceux qui habitent dans votre immeuble ou dans votre rue, donc pour ceux que vous rencontrez souvent.

**5èroe pas :** Quand vous circulez dans la rue, au lieu de ne penser à ien de précis, observez discrètement les gens que vous croisez, même si vous ne les connaissez pas, puis demandez à Dieu qu’il les visite et leur donne l’occasion d’entendre l’Evangile... par votre moyen, pourquoi pas ! Quelqu’un a dit : « chaque fois que vous citez le nom d’une personne dans votre intercession, le Christ plaide sa cause devant le Père ».

**6\*”\* pas :** Dressez la liste des noms de personnes que vous côtoyez à l’Eglise ou à votre travail. Consacrez chaque jour un peu de temps pour présenter à Dieu ceux que vous avez inscrits, et recommencez lorsque vous arrivez au bout de la liste. Vous remarquerez alors que Dieu nous met, un jour ou l’autre, en rapport avec eux et souvent dans des conditions favorables.

7èroc **pas :** Ne manquez pas, au nouvel an, de donner un calendrier ou un Evangile (c’est le meilleur des traités) à tel ou tel voisin ou ami auquel vous vous intéressez. Avec confiance, laissez-vous conduire par le Seigneur. L’essentiel est qu’il vous voie disposé à le servir car il ne manquera pas de vous donner, le moment venu, l’occasion et la force de parler de lui. Vous en serez émerveillé.

**8èmc pas :** Si vous en avez la possibilité, invitez tel voisin à une fête de l’Eglise (une fête de Noël) ou à une rencontre d’évangélisation... Ne vous découragez pas si vos invitations paraissent ne porter aucun fruit. L’apôtre Paul, que je sache, a été durant de longs jours de tempête au milieu de quelque 270 passagers, et je gage qu’il a dû leur parler du Christ-Sauveur (Act. 27. 35) ; cependant, il ne semble pas avoir amené au salut une seule personne que le péril aurait pu disposer favorablement. Notre part est d’annoncer le Seigneur, non de convertir les gens. C’est au Seigneur de les conduire au salut si elles y consentent.

**9\*™ pas :** Encouragez la lecture de la Bible. Surtout, conseillez à vos interlocuteurs de commencer par le N.T., c’est-à-dire par l’Evangile. Le meilleur traité que nous puissions offrir est indiscutablement... l’Evangile, de préférence, nous semble-t-il, celui de Luc. Dans notre pays où la vierge Marie tient une grande place dans la piété populaire, il nous paraît sage de donner un texte qui fasse mention de la naissance de Jésus et qui, de plus, rapporte le récit de la tentation, de la Transfiguration... L’évangile de Marc ne contient pas le récit de la naissance de Jésus, ni l’évangile de Jean qui nous paraît difficile pour un débutant dès le premier chapitre (la parole faite chair...). Sans doute n’est-ce pas sans raison qu’il occupe la 4ème place dans le N.T. Naturellement, c’est à chacun de décider. Répétons-le : Le meilleur traité, c’est l’Evangile.

**10\*™ pas :** Croyez car « sans la foi, il est impossible d’être agréable à Dieu (Héb. 11.6). Donc, croyez que Dieu va répondre à votre désir d’éclairer quelqu’un. Croyez que l’occasion va vous être donnée, attendez-la, et préparez-vous à parler de Celui que vous aimez.

Voici quelques **conseils** utiles.

* Veillez à ne jamais donner l’impression à vos interlocuteurs que vous voulez les endoctriner, les amener à vos idées et en faire des membres de votre Eglise. Votre intention — ils devraient s’en apercevoir - est de les conduire à une personne et non à votre « religion ». Respectez leur liberté comme Dieu la respecte, et soyez soucieux de travailler de la manière la plus désintéressée, visant la seule gloire de Dieu. Examinez-vous souvent pour savoir s’il en est toujours ainsi quand vous rendez témoignage. Sachez que les gens refusent d’être embrigadés, happés, ou manipulés.
* Surtout, faites bon visage et abstenez-vous de ressasser vos problèmes ou vos beaux succès. Restez humbles et sereins. Il peut arriver que vous soyez dans une peine extrême à la suite d’un deuil ou d’une réelle épreuve. Sauf si l’on vous y invite, n’en parlez pas ou du moins brièvement.
* N’endoctrinez pas les gens. Racontez le Christ comme le faisaient jadis les apôtres (lire Actes 10. 37-43 : “Jésus allait de lieu en lieu, guérissant les malades » etc.). L’Evangile est un récit. Un si beau récit que l’exposé de nos belles expériences parait bien terne et peu attrayant, comparé à la vie glorieuse du Christ. De plus, on évite de parler le patois de Canaan lorsqu’on raconte des faits.
* Ne commencez pas la conversation en tombant à bras iccourcis sur le pécheur qui est devant vous. Ne lui dites pas ’emblée, « tu dois te repentir, tu n’es qu’un rebelle devant

Dieu ». Un jour, j’ai usé de ce langage devant un pauvre homme qui avait bu et... il est parti sans m’écouter une seconde de plus. Parlons plutôt, avec enthousiasme, de Celui qui a changé notre vie. N’ayons jamais l’air d’être un prédicateur qui sermonne son paroissien.

* Ne manquez pas le but. Il ne s’agit pas tellement de parler de Dieu que de présenter le Christ, sans omettre d’annoncer sa mort, sa résurrection et son retour. Montrez combien il est sérieux et urgent de se confier au Christ sauveur, car la condamnation subsiste pour ceux qui se détournent de lui. Ne craignez pas d’être précis.

Que le Seigneur Jésus vous accorde la joie de conduire bientôt un pécheur à son Sauveur.

oOo

Il vous intéressera sans doute de lire le récit suivant qui, je pense, peut vous encourager à servir le Seigneur dans la joie.

Séjournant dans un village du Tarn dans les années 50, j’eus le privilège de rendre visite à un humble paysan, l’un des derniers survivants d’un réveil qui avait embrasé la région à la fin des années 1800. L’homme que j’allais rencontrer était malade et devait décéder quelques jours plus tard. Chrétien bouillant et zélé, il quittait chaque année sa ferme et abandonnait ses champs durant plusieurs semaines pour aller, besace au dos, ensemencer d’évangiles les villages du département voisin.

Lorsque j’entrai dans la chambre du malade, le vieillard coiffé d’un bonnet de nuit, s’assit brusquement dans son lit, leva les bras et m’accueillit en disant, tout épanoui : « je suis content, je suis content ». Curieux langage pour un homme qui n’avait que quelques jours à vivre. Et puis, quel visage ! Il ne fallait pas l’observer longtemps avant de savoir qu’il vivait en communion intime avec son Maître.

Au cours de la conversation, il me demanda :

* Voulez-vous que je vous raconte comment mon âme a été sauvée ?

Sans attendre de réponse, il enchaîna ;

* Jeune encore, j’étais fort intrigué par ce qui se passait dans le village, lot le matin, tard le soir, hommes et femmes se rendaient par petits groupes aux réunions, et cela, journellement. Apprenant qu’il y avait un rassemblement dans une clairière, je résolus d’aller voir si ce qu’on me disait était vrai. Je m’y rendis, avec quelque retard, pour ne croiser personne sur le chemin. Arrivé au lieu de la rencontre, prudemment pour ne pas attirer l’attention, j’allais m’installer derrière un arbre, assez près cependant afin de ne rien

perdre de ce qui se ferait ou se dirait durant la réunion.

Le prédicateur, - inspiré, ô combien ! - puisa son message dans la Genèse et parla avec force détails d’Adam, cet homme qui fuyait P Etemel et se cachait derrière les arbres du jardin. Soudain, emporté par son discours, il s’écria : » Il y a ici quelqu’un qui se cache derrière un arbre, quelqu’un qui s’imagine que Dieu ne le voit pas et qui refuse de faire la paix avec lui »...

Il me semble encore entendre cette voix ! Bouleversé, je crus que le prédicateur m’avait vu et s’adressait à moi. Je ne pouvais fuir. Convaincu de perdition et de péché, je m’écroulai derrière mon arbre, suppliant Dieu d’avoir pitié du pécheur que j’étais.

C’est ainsi que le Seigneur se révéla à moi... et c’est pour cela que je suis content. Et puis, je suis tellement heureux de parler autour de moi de Celui qui a sauvé mon âme.

Que Dieu remplisse notre coeur de telle sorte que nous ne puissions nous taire.

chapitre 13

**TOUT POUR SA GLOIRE**

Qu’en toutes choses Dieu soit glorifié (1 Pi. 4. 11).

Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu (1 Cor. 10. 31)

Paul nous étonne qui choisit curieusement ses exemples. Il nous invite à manger et à boire pour la gloire de Dieu. Pensez-donc ! Il n’y a pas d’acte plus banal que celui de manger ou de boire. Eclater en louange pour quelques gorgées d’eau, rapidement absorbées plusieurs fois par jour, paraît plutôt déplacé, en tout cas peu digne d’un grand Dieu, Créateur du ciel et de la terre. Convenons qu’il est des faits, des actions, des circonstances, des coïncidences mêmes, d’une autre importance qui nous forcent à exalter le Tout-Puissant. Si, mourant de soif en plein Sahara, je découvre miraculeusement devant moi un filet d’eau sortant des sables calcinés, il est évident que je bondirai de joie et glorifierai de tout coeur la Providence. Accordée dans de telles circonstances, l’eau devient un bien vital infiniment précieux et l’on se montrerait bien ingrat de ne pas y voir l’intervention du ciel. Mais je vous le demande, dois-je m’obliger à exalter le Seigneur chaque fois que je bois un verre d’eau alors qu’elle coule abondamment à tous les robinets de ma demeure et à toutes les fontaines du voisinage » ?

- Mais oui ! Il faut Lui en parler et l’exalter quelle que soit la dimension du don reçu ! Tout acte d’obéissance, si petit soit-il, honore Dieu et le glorifie. Quelqu’un a dit : « Nous ne voyons pas le bien que Dieu nous fait parce qu’il ne cesse jamais de nous faire du bien. Rien ne frappe moins la conscience qu’un bienfait continu. On n’est pas reconnaissant à l’eau de couler sans cesse, ni au soleil de se lever chaque matin. Si Dieu ne s’occupait de nous que par saccade, nous songerions davantage à la bonté de Dieu « (Gustave Thibon). Comme c’est vrai ! Un bien des plus communs, donc peu apprécié à cause de son abondance, prendra bien vite une valeur inestimable s’il nous est momentanément ôté ou refusé. Et nous apprendrons alors qu’un petit bienfait en vaut un grand, donc qu’il devrait toujours appeler notre reconnaissance, sans se laisser aller à murmurer ou à accuser Dieu quand il juge nécessaire de nous priver, pour un temps, de quelque bien légitime. Toute épreuve participe à notre bonheur ; surtout à nos progrès spirituels. « **Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu »** rappelle l’apôtre (Rom. 8.28). Soyons de ceux qui croient en la sagesse divine : Le Seigneur ne se trompe pas. Il sera glorifié - ô combien ! - si je lui prouve ma soumission et ma confiance en « accueillant » dans la louange l’épreuve qu’il m’envoie, et en acceptant même de la regarder « **comme un sujet de joie complète »** (selon Jacques 1. 8). Dieu a sa façon - la meilleure - de s’occuper de nous.

Je reçus un jour, d’un chrétien s’il vous plait, une lettre plutôt désagréable, en tout cas injuste et qui me faisait subir quelque perte.

Naturellement, je fus contrarié, maussade et plein de mauvais mtiments bien que j’aie demandé à Dieu avec insistance de .'apaiser et d’enlever toute mauvaise pensée à l’égard de ce frère.

4e voyant abattu, ma femme, au lieu de me consoler en prenant mon parti, me rappela simplement une parole de l’Ecriture, tellement appropriée, et qui m’amena à soumission : **« Qui dira qu’une chose arrive, sans que le Seigneur l’ait ordonnée ?** N’est-ce pas de la volonté du Très-Haut que viennent les maux et les biens ? Pourquoi l’homme vivant se plaindrait-il ? Que chacun se plaigne de ses propres péchés » (Lamen. 3. 37-39). Aujourd’hui, cette parole résonne en moi chaque fois que je rencontre une contrariété ; et chaque fois, par Sa grâce, elle me rapproche de Dieu. Qu’elle est précieuse Sa Parole !

Accrochons-nous avec foi à la parole citée plus haut (en gras), et elle nous gardera de la mauvaise humeur, des murmures, de l’insatisfaction et de l’irritation. Il n’y a rien de tel pour faire des progrès de géant. En tous cas, n’accusons jamais Dieu. Il est un bon pédagogue et il ne se trompe pas. Nous pouvons, à tout instant compter sur son secours et sur sa grâce lorsqu’il nous éprouve :

**« Dieu est fidèle et ne permettra pas que vous soyez éprouvés au-delà de vos forces ; mais avec la tentation, il donnera aussi le moyen d’en sortir pour que vous puissiez la supporter »** (1 Cor. 10. 13).

Boire ou manger à la gloire de Dieu sont des faits tellement banals, insignifiants à nos yeux qu’ils passent inaperçus. N’en soyons pas étonnés. Pour que nos moindres gestes soient accomplis « en son nom », par reconnaissance et pour l’exalter, il est nécessaire que nous vivions dans sa présence, consciemment, et à tout instant. Quand nos pensées vagabondent, la gloire de Dieu nous importe fort peu. Il ne suffit pas de prendre la ferme détermination de Le glorifier en toutes choses - on sait ce que valent les bonnes résolutions ! - encore faut-il que nous nous efforcions de marcher devant le Seigneur, instant après instant. Sans pour autant ajouter foi en nos efforts même les plus soutenus ; sans la grâce de Dieu, ils restent vains. Il est évident que si j’oublie Celui que je veux honorer, j’oublierai du même coup de répondre à Son commandement, celui d’accomplir toutes choses pour Dieu, même la plus humble et la plus terre-à-terre.

En comptant sur la grâce de Dieu soyons résolus à regarder toute épreuve, toute privation, tout « émondage » comme un bien nécessaire, comme un bienfait du ciel destiné à nous ouvrir les yeux sur la grandeur de Dieu, Son infinie sagesse et Son amour sans bornes. L’épreuve a une valeur pédagogique certaine. Mais attention : comme le feu, elle purifie ou elle raccomit. Tout dépend de la façon dont nous l’accueillons. L’apôtre Jacques n’y va pas de main morte, semble-t-il, lorsqu’il nous invite à considérer toute épreuve comme « un sujet de joie complète ». Rien ne glorifie autant le Seigneur qu’une épreuve acceptée avec reconnaissance et louange, fruits de la foi.

Joseph, l’adolescent préféré de son père et qui se prenait au sérieux dans l’aisance de la maison paternelle, endura treize années d’esclavage, d’incarcération, donc de souffrance. Rudes épreuves auxquelles il se plia ; à la longue, elles en firent un serviteur de Dieu exceptionnel. Quoique derrière les barreaux, il se dévoua au service de ses compagnons d’infortune au lieu de ruminer sa peine et de crier à l’injustice ; aussi fut-il rendu capable de lire sur les visages la peine des autres, en particulier celle de l’échanson et du panetier, point de départ de son élévation (Genèse 40. 6).

ooo

**Qu’en toutes choses Dieu soit glorifié** (1 Pi. 4. 11). « Certes, disait A. Pélaz dans ses « Mots d’ordre quotidiens », il ne faut pas cultiver la vie intérieure pour soi-même - ce serait de l’égoïsme raffiné - mais dans le but de mieux glorifier Dieu. Cultiver sa vie intérieure :

* A l’heure de la joie,
* A l’heure de la souffrance,
* A l’heure du service,
* A l’heure du loisir,

Par la parole et par le silence.

C’est prendre place dans l’immortelle phalange de ceux qui l’appliquent à demeurer en Christ pour que le Père soit glorifié.

**« Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu » (1 Cor. 10. 31) - « Qu’en toutes choses Dieu soit glorifié » (1 Pi. 4.11).**

Reprenez ces deux paroles en soulignant : *« faites tout »* ou *« toute chose* ». Alors vous en déduirez tout naturellement que la chose n’est possible que si l’on vit, instant après instant, devant Dieu, c est-a-dire en communion avec Lui. Notre service 1 exige. Tout ce que nous vivons devrait être, à tout moment, une occasion bénie de rendre un culte à Dieu qui l’honore, le réjouisse et serve à sa gloire. Insigne faveur que de pouvoir alors « **lui offrir sans cesse un sacrifice de louange »** comme il le réclame (Hébreux 13.15).

Dans la Bible, le verbe « servir » signifie remplir une fonction sacerdotale laquelle s’accomplit toujours dans la présence de Dieu (dans le sanctuaire). Le chrétien devrait faire de chaque acte de sa vie un culte agréable à Dieu.

Chapitre 14

**LE ROLE DE L’HABITUDE
dans la vie chrétienne**

Marchez de progrès en progrès (1 Thés. 4. 1)

Je revois, non sans émotion car mon frère n’est plus, les premières leçons de conduite qu’il m’a données. Sans doute était-il un brin inconscient, lui qui me confiait le volant, seul dans la cabine d’un 2 tonnes sur les routes étroites de la Lozère, à une époque heureuse où la circulation était fort réduite : alors, que d’hésitations aux commandes du véhicule et que de fausses manoeuvres qui faisaient crier mon moniteur. Maintenant, soixante ans plus tard, je fais tous les gestes sans y penser, sans faire grincer les vitesses ou souffrir le véhicule.

S’il est indéniable que l’habitude joue un rôle important dans une existence, il faut savoir qu’on ne parvient pas à en créer une bonne sans détermination, sans lutte et sans recommencements. Les parents, qui souhaitent le meilleur pour leur enfant, en savent quelque chose, eux qui ont une mission capitale à remplir, celle de le corriger. Hélas ! La plupart des pères manquent à ce devoir élémentaire. Dans notre société permissive, le terme de « corriger » a mauvaise presse. Pourtant, c’est une action généreuse quoique mal acceptée de l’enfant, donc difficile à mener. En effet, avec patience et persévérance, il faut aller à l’encontre de penchants naturels, contrecarrer les désirs mal orientés afin de créer chez lui de bonnes habitudes. On peut comparer l’enfant à une automobile

(1) Ce chapitre a été largement inspiré par un texte de A. Fisch, paru dans le mensuel « Le Libérateur ».

qui serait sans cesse entraînée vers l’un des bas-côtés de la route à cause d’une direction mal réglée. Grave défaut qui oblige le conducteur à agir constamment sur le volant pour maintenir le véhicule sur la chaussée. De même, pour des parents : Redresser, rectifier, ramener à la mesure, améliorer, rendre plus exact, soumettre à la règle, tel est le but qu’il faut poursuivre, sans désemparer et sans douter, car c’est une oeuvre de longue haleine. Pour ma part, j’entends encore les miens me répéter sempitemellement : » Dis merci ! plie ta serviette, lave-toi les mains avant le repas, range tes affaires, cire tes chaussures »... Il me semble les entendre encore !

Heureux les enfants qui ont eu de tels parents.

Le Dieu qui aime nous corrige lui aussi, mais à sa manière (lire Héb. 12. 7-11). Il a inspiré F Ecriture pour nous parler et nous avertir à bien des reprises et au bon moment. Lui non plus ne se lasse pas de nous alerter. Il serait dommageable que nous nous opposions à son action, car il veut le meilleur pour nous. Il se sert parfois des amis, mais surtout de personnes hostiles ou mal intentionnées pour opérer en nous cette oeuvre d’amour. Il sait que c’est dans les épreuves, les contretemps pénibles, les souffrances... que nous apprenons le mieux, et durablement, ses leçons ; et comme l’ont fait nos parents, Dieu nous « châtie » quand c’est nécessaire pour nous ramener plus sûrement sur la bonne voie. Quel chrétien sérieux n’a exprimé, un jour ou l’autre, sa reconnaissance à son Père céleste pour telle difficulté qui l’a conduit au salut ou ramené plus près de lui ?

oOo

Répétons-le : l’habitude joue un rôle considérable dans toute existence. C’est une puissance sur laquelle le chrétien, plus que quiconque, devrait compter. Elle est puissance malfaisante quand elle agit dans le sens de l’erreur et du péché ; mais puissance combien bénie dès qu’elle est bien orientée.

Satan utilise l’habitude de mal faire comme un instrument pour perdre même l’enfant de Dieu. En vrai connaisseur, il sait employer une mauvaise habitude pour le courber sous son joug et l’asservir.

Dieu soit béni ! Nous ne sommes pas condamnés à subir cet esclavage. Au Calvaire, a été brisé le joug de la loi du péché. Maintenant, unis à Jésus-Christ par la foi, nous pouvons faire voler en éclats les anneaux de cette chaîne pesante que l’habitude du mal a enroulée autour de notre volonté, en disant avec Paul : « la loi de l’esprit de vie m’a affranchi de la loi du péché et de la mort ». Par la grâce de Dieu il nous est possible de tourner résolument le dos à telle habitude coupable et de faire volte-face dans la direction du bien et de la sainteté. D’esclaves de Satan, devenons esclaves de la justice, en nous livrant au Seigneur.

Si, à ces habitudes coupables qui nous ont tenus pendant de trop longues années, nous n’avons rien d’autre à opposer que de simples dispositions ou de saints désirs, que de vagues aspirations vers Dieu, que des élans de sympathie pour nos semblables, nous ne pourrons à aucun moment voir s’arrêter le courant des habitudes anciennes ; il faut une puissante digue, capable d’opposer une forte résistance à ce fort courant. Or, il n’en est qu’une seule qui puisse produire ce résultat, c’est l’habitude du bien, de la sainteté. Quand nous aurons accepté cela et appris à opposer de bonnes et saintes habitudes à nos habitudes mauvaises, alors nous serons étonnés de les voir disparaître. Ce sera l’oeuvre de Dieu, à la louange de sa grâce.

Ici, interrogeons-nous sérieusement devant Lui : qu’en est-il pour nous à cet égard ? Notre vie chrétienne est-elle réellement, et habituellement, tournée vers le bien ? Sinon, faisons tous nos efforts pour passer des simples et bonnes dispositions à de solides habitudes.

1. **La louange**

La première habitude à acquérir, ou le premier besoin que devrait éprouver le coeur régénéré, c’est celui ou celle de **louer Dieu.** Un chrétien ne devrait-il pas être poussé, d’abord, à lui rendre grâces pour l’acte de souveraine miséricorde dont il a été l’objet ? Et puis aussi pour tous les innombrables bienfaits dont il aperçoit chaque jour les traces dans sa vie ?

**La louange !** Certes, il y a des heures bénies où Dieu nous a visités, où la pensée de ses compassions à notre égard a rempli notre être d’une émotion profonde. Alors, nous aurions voulu trouver des accents qui puissent exprimer ce que nous ressentions au dedans de nous. Mais hélas ! ces moments-là sont trop rares et bien fugitifs, séparés par de longs intervalles de froideur et d’ingratitude. Alors, repris, on s’excuse volontiers en alléguant les circonstances, les occupations multiples, le train-train ordinaire de la vie qui nous emporte malgré nous, et nous fait perdre de vue les bénédictions divines. Que valent ces excuses, ces prétextes qu’on répète sans éprouver le désir de changer ? La louange ne devrait-elle pas demeurer au fond de notre coeur, à chaque instant de la journée, même lorsque nous sommes les plus affairés ? Ne peut-elle pas nous suivre et nous accompagner jusqu’à l’heure de notre sommeil, pour se retrouver dans notre coeur et sur nos lèvres dès le réveil ? Que faisons-nous pour qu’il en soit ainsi ? Pourquoi ne ferions-nous pas tout notre possible, avec persévérance parce que nous y tenons résolument, pour que la louange devienne une heureuse habitude. Imitons le Roi- Prophète qui se montrait résolu à louer sans cesse son Dieu : **« Je bénirai l’Eternel en tout temps ; sa louange sera continuellement dans ma bouche »** (Ps. 34. 2).

1. **La foi**

A côté du besoin de louer Dieu devrait s’éveiller chez tous ses enfants, un sentiment de filiale confiance, un sentiment qui devrait nous inciter à remettre entre Ses mains, à tout instant et jour après jour, la direction de notre vie au travers des mille incidents qui la traversent. En théorie, nous sommes convaincus que Dieu dirige toute chose en vue de notre bien, et que nous avons toutes les raisons du monde de compter sur sa fidélité. Mais dans la pratique, avouons que nous l’oublions, ce qui est plutôt étrange pour qui se dit croyant. Que d’actes, que de détails journaliers dans lesquels nous perdons de vue cette main paternelle, peut-être parce qu’ils nous paraissent trop insignifiants pour qu’un Dieu si grand daigne s’en occuper. Aussi, qu’arrive-t-il ? C’est que nos préoccupations les plus légitimes se transforment souvent en soucis rongeurs, qui paralysent notre activité et nous découragent. C’est une bien grande inconséquence de notre part que la défiance que nous montrons à notre Dieu dans les petites choses de la vie. Quand nous voyageons en TGV, songeons-nous un seul instant au danger que nous pourrions courir à chaque tour de roue, à chaque minute qui s’écoule ? Non ! Volontiers nous supposons que tout a été prévu pour qu’il n’y ait aucun incident, que la voie est sûre, contrôlée régulièrement, et que chaque aiguilleur est à son poste. Soutenus par cette pensée, nous franchissons le tunnel le plus long sans éprouver la moindre angoisse. Heureusement, car les voyages seraient un supplice ! Comment ! nous sommes confiants lorsqu’il s’agit d’une société humaine qui peut se montrer imprévoyante, ou d’un garde barrière capable de commettre une fausse manoeuvre, et nous serions inquiets lorsqu’il s’agit de ce Dieu tout puissant qui a créé le monde et compté tous les cheveux de notre tête ! Est-il pensable que le sentiment de sécurité que devrait avoir l’enfant de Dieu fasse place soudain à une coupable inquiétude ? N’est-ce pas douter du Père céleste, lui faire injure et l’attrister, lui qui a promis de nous protéger et de pourvoir à tous nos besoins : « **Lui-même prend soin** de ceux qui se déchargent sur Lui de tous leurs soucis » (1 Pi. 5.7). Apprenons à nous confier en l’Etemel « en tout temps » et n’oublions jamais, en particulier quand nous passons par les ténèbres de l’épreuve, que le soin de notre vie est entre des mains sûres et fidèles.

1. **L’obéissance**

Ce que nous venons de dire de la louange et de la foi, nous pouvons l’appliquer au devoir d’obéissance au divin Maître. Tout chrétien sait fort bien qu’il doit obéir à Dieu ; mais lorsqu’il s’agit de « descendre » du principe général aux mille détails de la vie courante, dans bien des cas son obéissance se révèle pleine de réserves, d’hésitations et de lenteurs de toutes sortes. Ce qui lui manque, c’est cette habitude d’obéir immédiatement et au premier appel, de telle sorte que les actes de soumission volontaire, à mesure qu’ils se répètent, prennent un caractère instinctif et spontané ; reconnaissons humblement que ce qui fait défaut chez la plupart d’entre nous, c’est cette promptitude à discerner le moindre signe de la volonté de Dieu, et surtout cette promptitude à l’exécuter, sans hésiter un seul instant, comme le soldat en présence de son capitaine, mais dans un sentiment de joyeuse et filiale dépendance. C’est ainsi que nous devrions obéir chaque fois que Dieu nous donne un ordre, en répondant aussitôt : « Me voici, ô Dieu, pour faire ta volonté » (Héb. 10.9). « **Je me hâte, je ne diffère point d’observer tes commandements »** (Ps. 119. 60).

1. **L’écoute**

Pour être en mesure d’obéir - c’est élémentaire - il faut savoir écouter. David avait fait cet apprentissage, lui qui tendait constamment son oreille pour entendre la voix d’En Haut. Combien est rare cette habitude d’écouter attentivement ! Quand Dieu nous parle, nous sommes trop souvent distraits ; notre esprit est agité et tiraillé en tous sens par tant de préoccupations que nous ne parvenons pas à percevoir la voix du ciel. Il en est de cette voix comme du chant des oiseaux, qui, dans nos grandes villes est étouffé par les mille rumeurs de la foule, et le roulement assourdissant des véhicules. Pour que leur gazouilli parvienne à nos oreilles en notes distinctes, il faut le silence de la nature. Il en est de même de ce « son doux et subtil » qu’est la voix divine ; lorsque nous l’écoutons avec un coeur rempli des choses de ce monde, elle se perd au milieu du bruit. Pour que nous réussissions à l’entendre, il importe que nous ménagions à notre âme des moments de silence intérieur et prenions l’habitude du recueillement. » Oh ! le silence, a dit Vinet, le silence interrompu seulement par la charité, quelle belle chose ! ».

1. **L’amour**

La pensée exprimée dans cette citation nous conduit à parler d’une autre habitude, trop rare parmi nous, celle de la charité. Notre vie est pleine de bons mouvements et d’intentions généreuses ; mais, aussi longtemps que cet amour pour le prochain ne se manifestera que sous la forme d’élans de charité, séparés les uns des autres par de longs intervalles de froideur et d’égoïsme, tant qu’on ne passera pas des simples dispositions à des actes, à l’habitude de faire du bien autour de soi, on dira de nous qu’entre la manière de vivre de l’homme du monde chez qui on trouve ces bons mouvements, et celle du chrétien, il n’y a pas de différence essentielle. Ce qui manque, c’est cet esprit d’ardente compassion qui jaillissait du coeur de Jésus, non comme une source intermittente, mais comme un large fleuve coulant à pleins bords, et dont les eaux se renouvelaient sans cesse. Cet esprit de charité, il nous le faut tout d’abord pour vivifier les relations que nous entretenons avec nos frères et soeurs en la foi. En priorité nous devons nous intéresser plus concrètement à leurs difficultés et à leurs épreuves, étant toujours en mesure de porter vraiment leurs fardeaux. En les aimant ainsi, nous apprendrons en même temps à aimer ces milliers de créatures immortelles qui, tous les jours, s’offrent à nos regards, et pour qui nous n’éprouvons trop souvent qu’indifférence ou vague curiosité. Ah ! Si la charité devenait au dedans de nous une source abondante et intarissable, combien ce coup d’oeil superficiel que nous jetons en passant devant ceux qui souffrent, serait vite remplacé par le regard de l’authentique compassion qui ne laisse pas inactif, et conduit à se dire, avec l’intention d’agir : « Voici un homme éprouvé et sans consolation ; un homme qui marche vers l’éternité, sans espérance. Comment puis-je lui apporter soulagement et réconfort durable » ?

Même dans la rue, prenons l’habitude de regarder ceux que nous côtoyons, prions pour eux, pour leur salut, demandant à Dieu de nous donner éventuellement l’occasion de leur être utile. Pourquoi pas ?

1. **La prière**

On ne peut terminer ces quelques réflexions sur le rôle de l’habitude dans la vie chrétienne sans mentionner la prière. L’habitude d’invoquer Dieu, voilà le seul remède qui puisse nous guérir de nos langueurs et de nos découragements. Ici nous n’avons pas seulement en vue ces requêtes que nous Lui offrons à certaines heures de la journée, dans notre culte domestique ou individuel. On peut remplir très exactement ce devoir journalier sans posséder l’esprit de prière. Prier soir et matin ne suffit pas ; nous sommes invités par l'apôtre à prier sans cesse, c’est-à-dire à ne rien sentir, à ne rien penser qui ne se traduise aussitôt par une prière d’actions de grâces lorsqu’un sujet de joie se présente à notre esprit ; ou en une muette supplication s’il s’agit d’une souffrance, d’un péché, d’une grâce à obtenir pour nous-mêmes ou notre prochain. Quand donc la prière deviendra-t-elle chez nous une disposition habituelle et une attitude de tous les instants, en sorte que nous puissions dire avec Asaph : « **Pour moi, m’approcher de Dieu, c’est tout mon bien »** (Ps 73 28) ? Quand donc la prière, - pareille à des verres colorés au travers desquels nous voyons se transformer le paysage — donnera-t-elle à notre vie tout entière cette teinte chaude de sérénité joyeuse et de charité active, sans laquelle il ne saurait y avoir de christianisme véritable ?

Nous avons rappelé le décousu et le manque d’esprit de suite qui caractérise notre vie chrétienne. Réveillons-nous et pensons à Celui qui vient bientôt. Le moment est venu de se préparer à Son retour. C’est pourquoi, en comptant sur la grâce de Dieu, montrons-nous ( déterminés à forger, non sans lutte bien sûr, ces habitudes qui nous \ ont manqué jusqu’à ce jour, à savoir : louange, confiance, I obéissance, vigilance, charité, esprit^de prière. Que Dieu nous renouvelle à l’image de notre Sauveur jusqu’au jour où nous le verrons tel qu’il est.

FIN

TABLE DES MATIERES

Chapitre 1 — **Le Christ est à la porte** page 5

Chapitre 2 — **Le 3ème et dernier signe** page 10

Chapitre 3 — **Et l’Eglise !** page 18

Chapitre 4 — **Celui qu’on oublie** page 24

Chapitre 5 **— L’impossible rendu possible** page 30

Chapitre 6 — **Cherchez ma face** page 36

Chapitre 7 — **Christ ou moi** page 42

Chapitre 8 — **Mes relations avec Dieu** page 49

Chapitre 9 — **Communion et sanctification** page 54

Chapitre 10 — **Aimer** page 61

Chapitre 11 — **Maintenant ou jamais** page 68

Chapitre 12 — **Témoin du Christ** page 75

Chapitre 13 — **Tout pour sa gloire**-page 83

Chapitre 14 — **Le rôle de l’habitude** page 89